

VINYL

MUSIQUE HORS BUSINESS

127

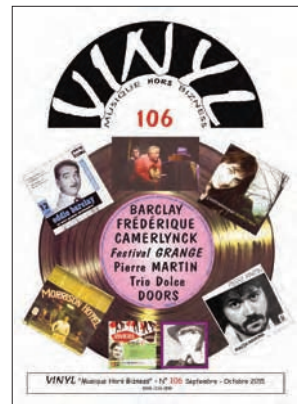
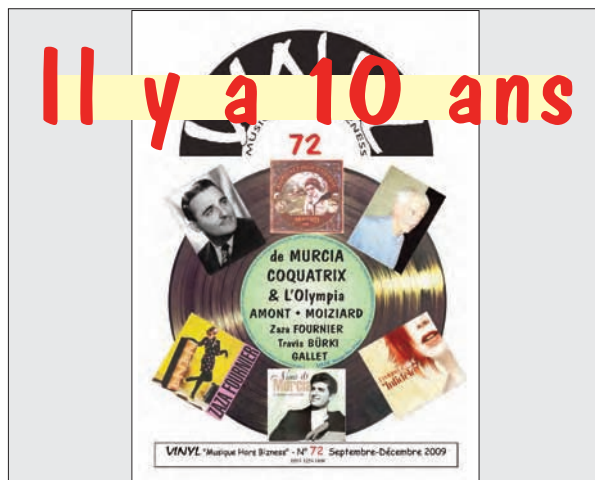
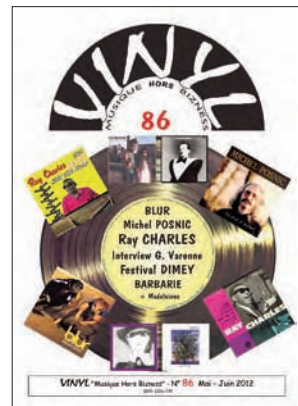
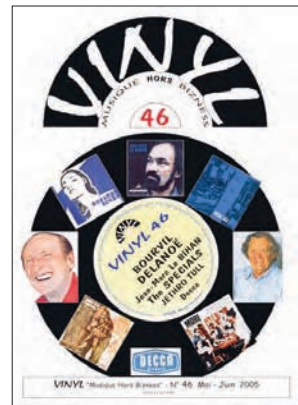
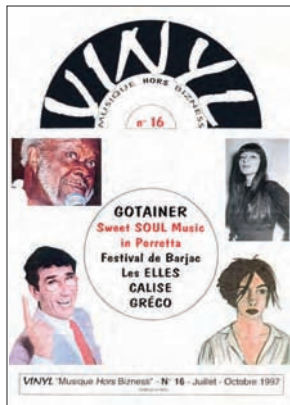


Même sans l'autorisation du producteur et du propriétaire de cette revue, le prêt, la lecture publique et la bouche à oreille sont non seulement autorisés, mais vivement recommandés !

**MARIPOL
BRASSENS
C. SAUVAGE
FERRÉ Festival
PhonoMuseum
FRASIAK
And many others...**

VINYL "Musique Hors Business"





Il y a 10 ans

VINYL n° 72 (Septembre-Décembre 2009) : Semblerait qu'on était passé en quadrimestriel, là ! Bande de feignasses... D'ailleurs, le Torial en cause, passage à la quadri (chromie), premier numéro tout en couleur... JLZ nous rappelle avec plaisir Maxime le Forestier, Mouloudji et Dominique Dimey, Coatleven revient sur Nino de Murcia et JP Chevalley sur Bruno Coquatrix, "Monsieur Olympia". Si on ajoute les "Après-midis de Saint-Antoine", Evelyne Gallet et Marcel Amont à "La Grande Comédie", on a encore du bon ! Et si tu y ajoutes en plus le "Vrac" (Genesis, Guidoni, Montand...) et les "Madeleines", ben t'as encore largement de quoi commander d'anciens numéros !!

RR

Rappelons notre offre : 12 anciens n°s pour 70 Euros ! (exceptés les numéros épuisés)...

Bananier 2000 Vins (hips) !



1- Pourquoi perdre son temps à pondre un Torial que (presque) personne ne lit ? En plus, ça évite les fautes d'orthographe que d'ailleurs personne n'a relevées (CQFD), y'en avait au moins deux dans celui du 126. Alors autant profiter de ces périodes de fêtes (que j'exècre avec la dernière énergie) pour déboucher un grand cru !

2- 2000 vins ! même en s'y mettant à toute l'équipe, on en a au moins pour dix ans !! C'est con car beaucoup auront disparu dans l'intervalle, et la revue aussi, œuf corse. Même pas grave, même pas peur, on lèguera le fond de cave (cuve) à notre descendance. Restons positifs pour attaquer sainement cette 26ème année...

3- Entre deux bouteilles et trois cahouètes, il te faudra donc quand même déguster, avec menu plaisir, cette 127ème parution au sommaire toujours aussi édifiant et totalement hors-pistes : Béart, Maripol, Catherine Sauvage, Barbara, Frasiak, UB 40, Brassens (non enregistré), McCartney et autre PhonoMuseum.

Donc, bananier à tous ! Et si t'aimes pas les bananes nature ou à la croque-au-sel, teste la banane flambée. Mais il te faudra un truc un peu plus costaud que ces 2000 Vins...

Eddy TORIAL
(3/10 1/2000-Vins)



Bonjour à tous !

Je viens de terminer la lecture du VINYL 124 qui, comme les précédents et les suivants, fourmillent d'anecdotes et d'informations croustillantes. Cris Carol, le coup de projecteur sur Patrice Lamy (oui, je découvre) et la découverte de Status Quo, mais surtout 2 chanteuses qui ont marqué leur époque : Marie-Josée Neuville et Anne Vanderlove.

Très triste d'apprendre le départ d'Anne V et sa "Ballade en Novembre", j'étais ado et séduite par cette voix très belle évoquant Barbara... du coup j'ai couru à la bibliothèque municipale me procurer les albums dispos et j'ai jeté mon regard sur sa biographie et discographie... Quel parcours nous a t-elle offert ! Et je voudrais aussi m'arrêter sur Marie-Josée Neuville, quelle surprise de découvrir tout un article sur cette artiste à multiples facettes, j'avais adoré son téléfilm "La Voie Jackson" (même si ça finit dramatiquement pour elle) et puis ce disque que mes parents possédaient et que j'ai redécouvert ado, durant les années 1960-70 : **Le Petit Danois, Johnny Boy et Meunier** notamment m'avait séduite, mais ado, je le prenais à un autre degré : "Meunier, meunier, tu es cocu et ta femme est friponne..." et ça me faisait plutôt rire !!

Merci à VINYL de nous offrir de telles pépites. Cordialement et à bientôt !

C. CHAMPENDAL - Marseille

Merci à vous, Catherine de ce message bienveillant et riche d'argumentations. Merci surtout de votre fidélité (depuis le début, je crois). Amicalement à vous...

Remarques sur le numéro 126 :

Une belle page sur Franck Pourcel signée par Jean-Paul Chevalley.

Un bel hommage à Robert Miras par Bernard Lamperti.

Ravi de retrouver l'interprète Bernard Stéphane sous la plume de André Coatleven, un homme charmant que j'ai contacté en 1984 pour qu'il annonce à la radio (où il était devenu journaliste) notre spectacle "Chansons de Traviole": chansons de Boby Lapointe, textes de Pierre Dac.

Enfin, un très bon rappel de l'auteur compositeur interprète Regis Cunin, merci Robin Rigaut.

JL ZACCARON - Bagnolet

Toujours en contact avec Alain et Saint-Antoine, les autres font ce qu'ils veulent. ou pas... C'est le principe de la revue...

Gérard Calvi, Yvan Dautin, les Stranglers et Angèle, voilà encore un numéro qu'il est bon et riche en fortifiants !

Courrier
robinrigaut@gmail.com



J'avoue n'avoir jamais entendu parler des Chéries et de René Urtreger, voilà qui est fait grâce à vous. Merci à messieurs Coatleven et Zaccaron.

Enfin le thème des "Broc's" est excellent et vos "Madelaines" toujours aussi goûteuses. C'est pourquoi je renouvelle mon "abonnement à la berlué" comme disait Bashung...

Alain DUPORT - 14 - Caen

Remarques sur le numéro 125 de Vinyl.

Ravi de retrouver Yvan Dautin que je croise de temps en temps qui, un jour, a été surpris de mes connaissances sur son parcours de chanteur. Xavier Barrère me fait découvrir "The Stranglers" et André Coatleven "Les Chéries".

Très content de retrouver Gérard Calvi si bien décrit par Jean-Paul Chevalley.

JL ZACCARON - Bagnolet

Bernard STÉPHANE (en complément à l'article d'André COATLEVEN)

Il existe bien deux Bernard STÉPHANE, un français et un belge.

Bernard STÉPHANE, de son vrai nom Bernard MONNANTEUIL, a enregistré plusieurs 45t entre 1960 et 1968 dont deux avec 2 titres : **Été / Les chanteurs des rues**, (chanson non issue d'un 45t quatre titres) et **Je m'en remets à toi / Il suffit d'un amour** (ou *Catherine*), deux chan-



sons originales). En 1964 paraît un 25cm original avec 10 chansons d'auteurs et il participe à un des enregistrements de la série *Ma province et moi* (1972 ?).

Parallèlement à son entrée à France-Info en 1978, il a enregistré l'album voix-piano de 11 titres **Rétro-Futurs**, accompagné par Christian LACROUST. Album dont il assure l'écriture de tous les textes, en collaboration avec Georges FLEURY ou Jean-Claude PIERRIC pour deux d'entre eux. Les musiques étant dues à Christian LACROUST pour : **Synopsis / Génération-bidon / Je veux vivre Delie / Ulla Mortensen / Quai numéro "départ" / Fin de nuit / Village / Les cons nous cernent / Bateau / L'amour** ; et à Pierre PORTE pour **Je veux revoir la mer**. Les chansons souvent ironiques / acides sont le reflet du regard désabusé qu'il porte sur les années 70. Mais sa voix chaude et précise gomme les aspérités, l'amour restant vecteur d'espoir.

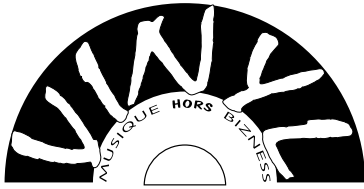
Pour quelle raison entre 1966 et 1967 a-t-il enregistré deux 45t sous le seul nom de STÉPHANE sur le label VOGUE ? Sans doute la rupture avec sa maison de disque PATHÉ prend son origine dans les ventes de plus en plus confidentielles de ses disques. Cela semble se confirmer, puisqu'après VOGUE il enregistre un dernier 45t en 1968 chez DISC'AZ (**Le petit bosco / Evidemment, tout est changé / Pêcheurs de lune / Mélusine**).

Le second Bernard STÉPHANE, plus jeune, est un artiste des années 70. Son album **Coup de cœur** date de 1974. Sa voix un peu enfantine sans être mièvre est agréable à écouter. Les 6 chansons de ce mini-33t sont toutes écrites paroles et musique par lui-même et sont des déclinaisons de la relation amoureuse. La seule lecture des titres l'atteste facilement : **Pour la première fois / Tu savais / Pars / Laisse-moi te dire / Cet enfant / Je t'aimerais**. Et, ce qui peut porter à confusion, il suffit d'aller sur le net pour le constater, est que c'est VOGUE qui l'a produit en France (**Pour la première fois**).

Bernard LAMBERTI - 81 - Albi

Petite info qui peut intéresser certains en ces pages : la collection Harcourt (où l'on trouve également Gainsbourg, Trenet, Aznavour...) a publié il y a quelques mois une compilation de Bécoud, titres datant des années 50 (donc libérés des droits d'auteur). Bien sûr, les amateurs les ont déjà sur tous les supports imaginables, mais à 10 € l'exemplaire, beaucoup se laisseront tenter. Car publier du Bécoud en 2019 sur vinyle blanc, ça fait bien plaisir ! La bonne nuit sur vous, comme dirait notre Sachem...

Xavier BARRÈRE



N° 127

Nov-Décembre 2019

Rédac-Chef : Robin RIGAUT
(fondateurs associés :
Xavier Barrère, Alain Rived)

Rédacteurs & Collaborateurs :

Annie Claire
Xavier BARRÈRE
Jean-Paul CHEVALLEY
André COATLEVEN
Daniel DELGADO
Edwige DELMAS
Claude FÈVRE
Claude FRIGARA
Robin RIGAUT
Jean-Louis ZACCARON

CREDITS PHOTOS :

Mentionnés quand possible...



SOMMAIRE

3	EDITO	<i>2000 Vins</i>
4		Courrier
6		Ballades Nocturnes
8	SAUVAGE	Interprète de sa vie
13	FRASIAK	Charleville
14		PhonoMuseum
18	BRASSENS	Chansons non enregistrées
21		Mes broc's sont plus belles que vos selfies
22	FERRÉ	Festival San Benedetto
24	MARIPOL	Coup de projecteur
27		Madeleines...

5

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit est rigoureusement interdite (articles L.335-2 et suivants).

VINYL "Musique Hors Bizness"

23 rue des menus plaisirs - 78690 Les ESSARTS Le ROI - France
Site Internet : www.revue-vinyl.com Contact direct : robinrigaut@gmail.com
revue bimestrielle - Dépôt Légal à parution

ABONNEMENT (6 numéros) : 55 Euros

Prix au numéro : 10 € (port compris) sauf 11/12 (double) et 22 (épuisé)

Tout règlement à l'ordre de *Musique Hors Bizness*

Reproduction interdite — ©4ème trimestre 2019

Imprimerie Grillet - 78140 Vélizy - 01 39 46 01 52 (imp.grillet@wanadoo.fr)

Ballades Nocturnes

Chansons noctambules, Vrac-Vinyl, Vrac-bouquins et spectacles "coups de cœur" relatés à chaud par **Jean-Louis Zaccaron** (épisode 76)...

MON FESTIVAL DE MARNE.

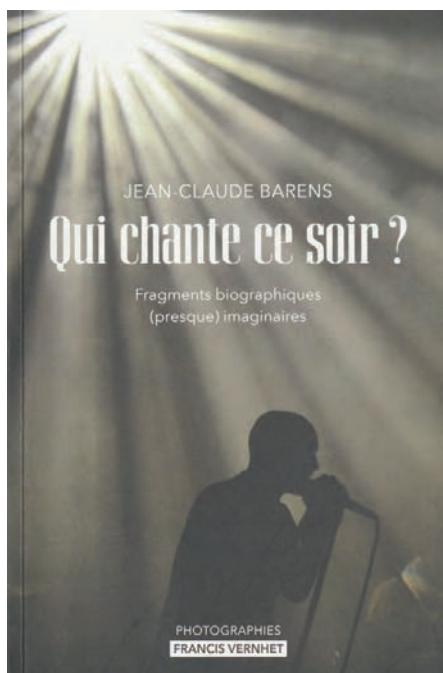
Le producteur / éditeur musical Jean-Claude Barens (Véronique Pestel, etc..) raconte dans un livre passionnant Qui chante ce soir ? sous-titré "*fragments biographiques (presque) imaginaires*", illustrés par des photos de Francis Vernhet, publiés dans ses Editions / Productions en 2014.

Il ouvre son livre par une citation de 1962 de Nougaro :

*"Celle qui entre par une oreille
Trouve l'autre fermé
La chanson. La chanson, la chanson
L'oiseau mouche perché
Sur le grand mur du son".*

Son livre comprend deux parties. La première partie "*fragments biographiques (presque) imaginaires*". 20 histoires de 20 chanteurs ou chanteuses pour ses 20 ans (1993-2012) de sa direction du *Festival de Marne*. La deuxième partie, "les artistes en scène" nous offre 20 photos de Francis Vernhet des mêmes chanteurs ou chanteuses dont Jean-Claude Barens a raconté l'histoire avec, en regard de chaque cliché, le lieu et l'année de la prestation et un court extrait d'une chanson du chanteur ou de la chanteuse. Ainsi nous rencontrons de 1993 (Pierre Perret) à 2012 (Hervé Suhubiette) je vous laisse découvrir les autres artistes lors de la lecture de ce livre. D'ailleurs au dos de la couverture Jean-Claude Barens écrit : "*ce livre j'avais envie de l'écrire. J'ai préféré qu'il soit ludique, qu'il jette un regard affectueux sur quelques artistes qui ont éclairé mon chemin, fait palpiter mon cœur un peu plus fort, inspiré la fidélité, le respect.*"

Une belle promenade en chansons d'ici ou d'ailleurs.



NÉVÉNOÉ en 2019.

Les auteurs Olivier Polard, Alain-Gabriel Monot et Arnaud Le Gouëfflec publient aux éditions de Juillet en 2016 le livre NÉVÉNOÉ, sous-titré "coopérative utopique 1973-1980".

Une belle histoire d'une maison de production discographique (de chanson / poésie / musique folklorique) qui fut créée par 6 personnes : les auteurs compositeurs interprètes (Gérard Delahaye, Patrick Ewen, Melaine Favennec, Annkrist, la harpiste Kristen Noguès et le poète Yvon Le Men dont Alain-Gabriel Monot dresse le portrait.



Dans la préface du livre Gérard Delahaye écrit "*Nous avions l'ambition de nous réaliser en tant qu'artiste, exprimer une sensibilité et une vision originale, mais en même temps être partie prenante d'un mouvement plus vaste qui comprenait entre autres, la BRETAGNE et sa renaissance culturelle et pourquoi pas politique...*", "*que reste-il aujourd'hui de cette aventure que nous avons menée à 6 ? Kristen Noguès est décédée prématurément, Annkrist ne donne plus signe de vie, Yvon Le Men a acquis une stature de grand poète, quant aux trois autres (Patrick Ewen, Melaine Favennec et moi-même), nous sommes encore là, en solo, mais aussi en trio avec Ewen, Delahaye, Favennec (que le public surnomme affectueusement Trio EDF)"*

A la fin du livre, Arnaud Le Gouëfflec donne une belle chronique de quelques uns des albums de Névénoé.

Parlons un peu de Gérard Delahaye (Guillou), il a ensuite créé sa structure de production de disques DYLIE avec laquelle il a produit ses propres enregistrements de chansons pour adultes et de chansons pour enfants, ainsi que ceux de ses amis Melaine Favennec et Patrick Ewen et bien sûr du Trio EDF (6 CD à ce jour), sa relève de producteur discographie est assurée par son fils aîné : Dylan Guillou qui a fondé la structure : *Hé Ouais Mec Productions* avec qui il a produit les 2 albums de son frère Elie Guillou auteur compositeur interprète, celui de l'auteur compositeur interprète Valentin Vander, les 2 albums du groupe "les goguettes en trio (mais à quatre)" et celui du rappeur Rouda, et depuis 2016, il gère aussi DYLIE.

C'est une belle histoire de la chanson française indépendante qui se poursuit en 2019...

JL ZACCARON
Novembre 2019



Guy BÉART en 2019.



Michel Trihoreau, à qui l'on doit "La chanson de Prévert" publié en 2006 aux éditions du Petit Véhicule, nous offre un livre insolite, Guy Béart, Révolutionnaire ou Prophète aux éditions Le Bord de l'eau où il raconte le temps qui passe avec les chansons de Guy Béart (1930-2015). Ce deuxième livre posthume sur Guy Béart arrive après celui de Baptiste Vignol Guy Béart. Il n'y a plus d'après, biographie publié en 2016 aux éditions L'Archipel.

De son vivant, nous avons eu, en dehors de son autobiographie, L'espérance folle, parue en 1987 chez Robert Laffont, le livre de Robert Beauvais Guy Béart paru en 1965 chez Seghers dans la collection Chansons d'aujourd'hui, et il y a surtout le pavé de plus de 1000 pages Guy Béart, le grand chambardement, l'intégrale des chansons et poèmes publié sous la direction de Jean-Paul Liegeois en 2013 au Cherche midi éditeur.

J'en ai profité pour réécouter les chansons de Guy Béart en attendant l'intégrale de ses enregistrements promis pour l'année 2020 chez Universal.



BARBARA, Notre plus belle histoire d'amour.



En reprenant comme titre de son livre (parodiant la chanson de 1967 de Barbara Ma plus belle histoire d'amour), Kéthévane Davrichewy publie ce livre aux éditions Tallandier en 2017 pour l'anniversaire des 20 ans de la disparition de la femme qui chante, elle raconte, avec beaucoup d'autres personnes célèbres ou inconnues, comment les chansons de Barbara ont changé leur vie (en Novembre 2019, FR3 a

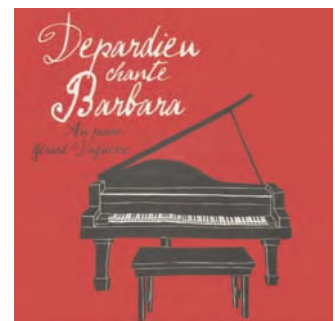
diffusé "Barbara, elle et nous" un documentaire de Didier Varrod, Nicolas Mauviel et Virginie Parrot, ou l'on retrouve certains participants de son livre). D'ailleurs, l'un des participants, le pianiste Alexandre Tharaud publie en 2017 un double CD Alexandre Tharaud Barbara.



Il écrit sur la jaquette : *"un long silence de 20 ans. Le 27 novembre 1997, 3 jours après le départ de Barbara, nous nous sommes retrouvés au cimetière de Bagneux, nous avons commencé à fredonner, nous chantions, sans plus pouvoir nous arrêter, Barbara était là, plus que jamais, elle s'installait en nos voix. Ce jour-là, j'ai eu la conviction qu'il fallait enregistrer notre chant. Il y a 20 ans. Ce ne seront finalement pas les voix de fans anonymes, mais celles d'un groupe d'amis autour d'un piano, instrument essentiel à Barbara."*

Il y a entre autres chanteurs : Benabar dans une version étonnante de la chanson de 1967 Y'aura du monde, il n'oublie pas d'inviter ses amis musiciens : Roland Romanelli et son accordéon, Michel Portal et sa clarinette avec lesquels il tient le piano sur le CD 2. Cet album complète le livre de Kéthévane Davrichewy.

Cette année 2017 a vu la parution du CD Depardieu chante Barbara où le partenaire de Barbara dans Lily Passion déclare sur la jaquette : *"Merci à vous Barbara qui m'avez conduit sur ces routes inoubliables de rires, de Musiques, de Beauté et d'Amour."* Avec le pianiste Gérard Daguerre et ses musiciens, il donne une magnifique interprétation de Ma plus belle histoire d'amour.



Merci Kéthévane Davrichewy, Alexandre Tharaud, Gérard Depardieu pour cette belle évocation de Barbara "la femme qui chante".

JL ZACCARON - Décembre 2019

Vous aimez VINYL
et ses 25 ans de parcours "hors-business" ?
Faites-le savoir par signaux de fumée
aux prairies voisines !

23 rue des Menus Plaisirs
78690 Les Essarts-le-Roi

CATHERINE SAUVAGE, INTERPRETE DE SA VIE

Elle ne chante pas, elle mord ! (Brassens)

En 1944 dans la salle de la mairie d'Annecy, Catherine pas encore Sauvage, une jeune fille de 15 ans aux cheveux longs et roux, chante dans un concours amateur quatre chansons de Charles Trenet ; **Y'a d'la joie, Fleur bleue, Boum, Papa pique et maman coud.** Le lendemain, elle est mise à la porte de son lycée pour perversité et indécence. Vers l'âge de cinq ans, elle avait appris le piano puis la danse classique et plus tard avait joué *Cyrano de Bergerac* avec des amis de son âge. Il existe aux archives de la Radio Suisse Romande, des enregistrements de cette jeune fille datant aussi de 1944, dans un répertoire très swing où l'on trouve les noms de Loulou Gasté, Jean Tranchant et Françoise Giroud. Pendant l'occupation, elle passera quelques messages entre la France et la Suisse, grâce à un pédalo sur le lac d'Annecy.



- Non, je suis née à Nancy. Pendant la guerre, ma famille s'est réfugiée à Annecy où j'ai fait mes études.

- Comment avez-vous débuté dans la chanson ?

- Un peu par accident. Je suivais des cours de comédie et puis ça m'amusait de chanter de temps en temps. J'aimais beaucoup la chanson et j'avais une grande admiration pour Charles Trenet, alors je me suis amusée à monter pour les copains, un tour de chant et de poésie. Et tout à fait par hasard j'ai rencontré

chez des amis, le directeur du *Bœuf sur le Toit*, monsieur Louis Moyses, qui m'a engagée dès le lendemain. Sincèrement je ne m'y attendais pas. J'y suis restée deux mois. (Elle y interprétait des chansons de Marianne Oswald, des textes d'Eluard, Desnos, Lorca.) Après, je suis passée à Saint Germain des Prés où j'ai rencontré Léo

Ferré et toute une équipe. (Au Quod Libet, dirigé par Francis Claude. C'est là qu'un soir elle est repérée par Jacques Canetti qui l'engage pour deux ans aux Trois Baudets de 1953 à 1954. Il lui fera enregistrer plusieurs 78T dont celui avec **Johnny, tu n'es pas un ange** de Francis Lemarque et **Les Paul et L'homme** de Léo Ferré, qui obtiendra le Grand Prix du disque.) Alors, je me suis dit que faire de la chanson était plus simple que d'attendre des rôles au

théâtre. A 18 ans, je pouvais m'exprimer et puis je faisais déjà plus que mon âge. Je n'étais pas mûre moralement pour faire les rôles physiquement. Pourtant, je pensais beaucoup plus au théâtre qu'à la chanson. Mais je me suis très vite piquée au jeu ! Alors j'ai continué pour voir ce que je pouvais faire.

- Quelle est la première chanson que vous avez chantée ?

- Les deux premiers garçons que j'ai rencontrés dans le métier, avant Ferré, sont Jean Broussolle et André Popp. Personne ne voulait de leurs chansons car on ne les trouvait pas commerciales. Intéressée, je les ai prises presque toutes. La première que j'ai chantée, c'est **Grand papa laboureur**. "Grand-papa laboureur / Ne sait qu'une chanson / Plus vieille que sa maison / Aussi jeune que son cœur."

8

Pierre Delgado rencontre Catherine Sauvage le 15 mars 1963

Pierre Delgado : bonsoir Catherine Sauvage. Je sais qu'en ce moment votre voix est un peu voilée car vous répétez.

Catherine Sauvage : bonsoir. Oui elle est fatiguée par le travail.

- Pour les auditeurs, portez-vous votre vrai nom ?

- Non, mais je ne vous dirai pas mon vrai patronyme. Du moment que j'ai choisi celui de Sauvage, c'est que je préférais porter celui-ci. Ce n'est pas uniquement par obligation professionnelle que j'ai changé, c'est par choix.

- Est-ce votre vrai prénom ?

- Non plus. Tant qu'à faire, autant tout changer. (Rires) (Catherine Sauvage est née Jeanine Marcelle Saunier, le 26 mai 1929. Elle emprunta son patronyme à une amie de lycée.)

- Avant de venir à la chanson, avez-vous exercé un autre métier ?

- Non, j'étais bêtement dans un lycée et j'ai passé mon bac. Après je suis montée à Paris pour être comédienne. (Elle s'inscrit au court d'art dramatique de Jean-Louis Barrault aux côtés de Roger Blin et du mime Marceau)

- Vous êtes née à Paris ?





- Parlez moi de vos débuts avec Léo Ferré.

- Le deuxième ou troisième cabaret que j'ai fait à Saint Germain des Prés, j'y ai vite rencontré Ferré. Nous n'étions pas tellement nombreux, alors c'était facile

de se connaître. Il y avait Francis Lemarque, les Frères Jacques, Mouloudji, Yves Robert. La première fois que j'ai entendu Léo j'ai eu comme un choc, un coup de foudre pour ses chansons. J'ai eu envie de reprendre tout son répertoire. J'ai presque tout pris. A l'heure qu'il est, j'ai dû lui en chanter une soixantaine.

- Vous étiez très jeune à ce moment là et les chansons étaient dures.

- J'étais peut-être plus violente et révoltée dans ma jeunesse que maintenant. J'ai toujours des textes passionnés mais je chante aussi des chansons gaies.

- Vous avez aussi interprété des chansons très littéraires.

- Oui, c'est un peu ma spécialité. Dans mon dernier récital, il y avait du Ferré, du Brecht, Aragon, Fombeure, Lorca.

- Récemment, vous chantiez **Gallito** (Paroles : Jacques Audiberti, musique : Jorge Milchberg) dans le film de Jacques Baratier *Les poupées*. Elle est peut-être un peu plus commerciale que d'habitude ?

- Oui, mais je ne la chante pas en tour de chant. On m'a demandé de doubler tout le rôle et de faire cette chanson que je trouve très belle. Il est possible de faire une chanson commerciale avec une chanson de poète, par exemple avec **La fille de Londres** de Mac Orlan, musique facile et texte difficile. Elle a fait un succès.

- Comment sélectionnez-vous vos chansons ?

- Finalement, c'est un cercle vicieux. Dans les auteurs actuels, j'ai Ferré et Gainsbourg et tous les autres sont des poètes mis en musique.

- Comment travaillez-vous ?

- Je ne travaille pas ! Je crois que je suis la chanteuse la plus flemmarde et mes pianistes le sont autant que moi. Bien sûr nous répétons, mais c'est sur scène que nous travaillons. Chez moi, il me faut du temps pour apprendre les paroles, surtout celles de Ferré, qu'il faut se mettre en bouche. La musique, je la retiens à la première écoute. Mais je peux très bien avoir une chanson le matin et la mettre en scène le soir. Une chanson ne prend corps que quand il y a du public. On ne chante pas pour soi mais pour les autres. Je préfère mes enregistrements en public à ceux du studio. C'est plus vivant.



- Que redoutez-vous le plus dans la vie ? Le mal de gorge ?

- Non, j'ai des cordes vocales à toute épreuve. Même si dans la journée je suis enrouée, je sais que le soir, ma voix sera là.

- Quelles sont les grandes rencontres de votre vie ?

- Dans la chanson, si il n'y avait pas eu Charles Trenet, je n'aurais pas chanté. Je l'ai rencontré à peu près 250 fois dans ma vie. Dans mon tour de chant, je lui dois 80% de ce que je suis. Ce n'est pas frappant, vu le répertoire différent, mais tout ce que j'ai appris d'important dans le métier, c'est chez lui que je l'ai trouvé.

- Que chantiez-vous de Charles Trenet au début ?

- Ses chansons, je les chante surtout chez moi. Sur scène c'était plus difficile, car je n'avais pas le physique pour ça. J'ai quand même repris **Une noix**, **La folle complainte**, **Au clair de la lune**, **La pavane des patronages**, j'aimais son côté surréaliste.

- Vous avez chanté dans d'autres pays ?

- J'ai beaucoup aimé les pays latins comme l'Italie, la Grèce. L'accueil a été chaleureux partout, surtout dans les pays francophones comme le Canada, l'Egypte et d'autres comme la Suède où j'ai fait deux grands shows par jour dans des salles de 1500 places, alors que la plupart des spectateurs ne parlaient pas le français.

Et ça plaisait beaucoup. Ils étaient sans doute sensibles au côté plastique du tour de chant et à un certain style de musique. Ils connaissaient Edith Piaf, Jacqueline François, la chanson réaliste. Moi, ils ne m'avaient jamais entendue, ils me découvraient.

- Que pensez-vous du twist qui envahit nos antennes ?

- D'abord, je les vois très peu. Je sors rarement. Dans les cabarets où je passe il n'y a pas de twist. Je n'écoute pas la radio et je regarde peu la télévision. J'avoue, je suis très peu au courant de mon époque. Parfois on me parle d'un gros succès que je n'ai jamais entendu. Quand j'ai une soirée de libre, je vais au théâtre pas au music-hall. Nous faisons peut-être un métier différent, mais franchement je n'en sais rien, je ne peux pas juger ce que je ne connais pas. Personne ne me gêne !

- Que pensez-vous de la critique ?

- La critique est importante dans le domaine théâtral, car un mauvais papier peut être néfaste. Les gens se dérangent quand on leur donne envie. Pour les chanteurs, je crois que ce n'est pas grave du tout car finalement avec les disques, la radio, la télé, la chanson



entre directement chez les gens. En général, quand le public nous aime, il ne se préoccupe absolument pas des états d'âme de la critique. Pour un récital, c'est un peu différent. Il faut que la critique soit bonne car il faut garder l'attention du public durant deux heures trente. Il faut dire que j'ai eu de la chance, les journaux ont été enthousiastes pour mon dernier concert.

- Quels sont vos passe-temps favoris ?

- Beaucoup la peinture. En vacances, je joue à la pétanque et je lis quand j'ai l'esprit libre. L'été j'adore le plein air. Je vous l'ai déjà dit, je vais beaucoup au théâtre. J'y retrouve tous mes camarades comédiens.

- Vous avez fait du théâtre ?



- Peu souvent mais de très belles pièces. "La bonne âme du Se-Tchouan" de Brecht, mise en scène de Roger Planchon, "La Sainte Jeanne" de Bernard Shaw, "L'échange" de Paul Claudel et puis cette année, "Frank V" de Dürrenmatt à l'Atelier (Première le 21 novembre 1962, avec notamment Michel de Ré, Michel Londsdales, Dominique Grange, Jacques Higelin et Jean-Roger Caussimon qui en assura aussi les couplets.) et dans huit jours, je débute "Divines Paroles" d'après Ramon Maria del Valle-Inclan, mise en scène de Roger Blin. C'est un univers très différent. Le récital c'est très agréable, c'est un tour de force, on est seule devant toute une salle et puis je défends un style, des idées, une projection de moi puissance dix, mais en revanche je ne veux plus faire de music-hall. On ne chante pas du Lorca et du Brecht entre un yéyé et un acrobate. Je n'ai rien du tout contre les acrobates, mais je ne peux pas chanter Aragon entre un jongleur et un trapéziste. Il y a des choses qui ne vont pas ensemble.

- Que préférez-vous, la chanson ou le théâtre ?

- J'aime les deux. Ce sont deux choses très différentes et complémentaires. Le tour de chant c'est un peu du domptage, c'est un tour de force. On est seule devant toute une salle et en ce qui me concerne, je n'ai jamais voulu en faire un exercice de virtuosité mais je défends des idées que j'aime, je défends des styles soit musicaux, soit littéraires, donc une projection de moi à la puissance dix. Je suis totalement responsable de ce que je fais. En deux ou trois minutes je peux amener un texte au paroxysme. C'est très intense. Au théâtre, c'est le contraire. Il faut arriver à se dépersonnaliser complètement pour devenir quelqu'un d'autre. Autant en réci-



- Catherine Sauvage, l'émission touche à sa fin. Avez-vous un souhait pour la dernière chanson offerte aux auditeurs ?

- C'est difficile de choisir. Je les aime toutes. Prenons une des dernières. Ce sera **Mister Giorgina** de Léo Ferré : "Tu joues tu joues d'accordéon / Dans un bistro qui n'a plus d'nom / Tell'ment les gens sont habitués / A y danser à y danser / La comparsita / Que tu leur joues toutes les nuits / Pour un salaire' qui fait pas d'bruit". (Giorgina est le nom de l'accordéon de Jean Cardon, ami et accordéoniste de Léo. Chanson hommage)

- Merci beaucoup Catherine Sauvage. Bonsoir.

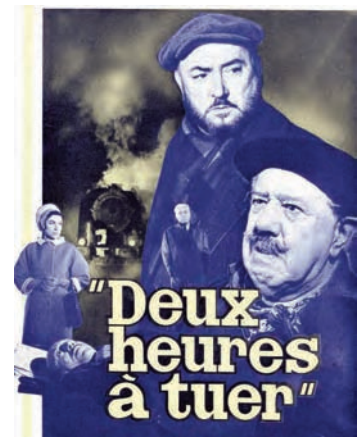
- Bonsoir et merci.

tal je me sens seule maîtresse de ma barque, autant au théâtre j'aime me sentir dirigée. Je suis un instrument, une pâte à modeler dans les mains du metteur en scène. Il faut trouver le personnage en soi en oubliant ce que l'on est dans la vie. Au théâtre il y a des moments de détente alors que chaque chan-

son est un combat. En récital, je suis survoltée, je n'ai pas le temps de flâner.

- Le cinéma vous tente-t-il ?

- Oui bien sûr, mais pour le moment c'est moi qui ne tente pas le cinéma. Je ne suis pas pressée. (Hormis le doublage de Sonne Teal, l'actrice principale du film *La poupée*, elle tournera dans *Deux heures à tuer*, film d'Ivan Govar, avec Pierre Brasseur et Michel Simon en 1966 et dans *La fiancée qui venait du froid*, de Charles Nemes avec Thierry Lhermitte et Gérard Jugnot en 1983.)



- Catherine Sauvage, l'émission touche à sa fin. Avez-vous un souhait pour la dernière chanson offerte aux auditeurs ?

- C'est difficile de choisir. Je les aime toutes. Prenons une des dernières. Ce sera **Mister Giorgina** de Léo Ferré : "Tu joues tu joues d'accordéon / Dans un bistro qui n'a plus d'nom / Tell'ment les gens sont habitués / A y danser à y danser / La comparsita / Que tu leur joues toutes les nuits / Pour un salaire' qui fait pas d'bruit". (Giorgina est le nom de l'accordéon de Jean Cardon, ami et accordéoniste de Léo. Chanson hommage)

- Merci beaucoup Catherine Sauvage. Bonsoir.

- Bonsoir et merci.





Catherine Sauvage a débuté sur scène en robe de bure orange avec une corde à la taille et des spartiates aux pieds, les cheveux longs et roux. Elle rentrait tête baissée vers le public. Elle allait à la bagarre. C'était une forme de trac. Puis elle eu une robe collante, genre panthère, uniquement en cabaret. Petite fille, elle admirait Pierre Brasseur, un personnage hors du commun, qui allait jusqu'au bout des choses, elle qui était tout en pudeur et en réserve, en dehors de la scène. Neuf ans ensemble, ils n'ont jamais été mariés. Mais la vie sépare ceux qui s'aiment. Ils sont restés très amis. Elle avait le don de chanter ce qu'elle voulait et ce qu'elle avait choisi. *"Je fais du récital parce que je peux chanter 39 chansons avec plusieurs facettes ; du tzigane, du sud-américain, des poètes, du triste et de l'humoristique... de tout."* Elle voulait faire ce boulot d'abord pour s'amuser. Elle n'aurait pas pu avoir un autre métier, malgré les nombreuses difficultés. *"Je ne sais faire que ça, je n'ai pas beaucoup d'argent, car il faut se payer une salle, les maisons de disques m'embêtent, les directeurs de salles m'embêtent, les producteurs m'embêtent. Heureusement, le public est là sans y être obligé."* Souvent, elle parlait en guerre contre le trust du métier, contre la mafia et les gens qui imposaient un artiste à coup de millions, comme une marque de dentifrice. Malgré ce qu'on peut penser, elle ne se prenait pas au sérieux. Toutes ses chansons n'étaient pas des drames. Elle était heureuse sur scène et aimait le faire partager, à l'instar de son idole Charles Trenet. Elle ne supportait pas qu'on lui dise qu'elle était une chanteuse

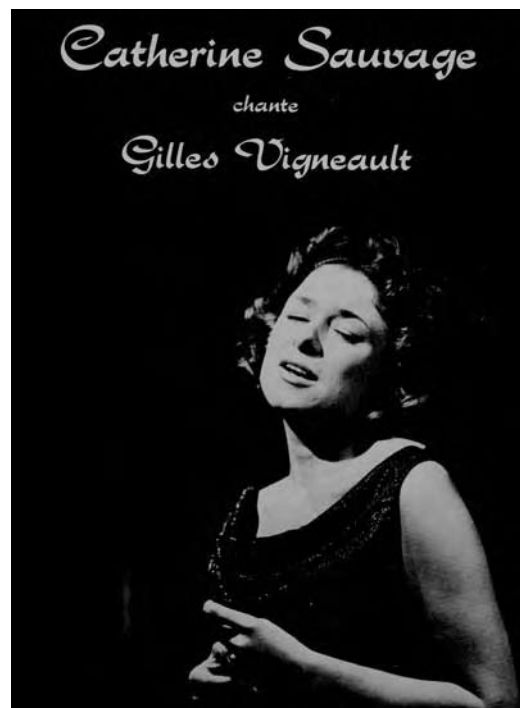


réaliste. Elle préférerait qu'on la présente comme la joyeuse fantaisiste parisienne, se fâchant quand on la prenait pour une intellectuelle. En 1972, elle déclarait qu'elle n'avait plus envie de vivre parmi les hommes. Elle rêvait d'île déserte entourée d'animaux. Déçue par la vie dont elle avait trop attendu. Déçue par le métier et l'amitié, qui pour elle,

avait énormément d'importance. *"Plus ça va, plus j'ai envie de me taire. Je ne suis bien que sur scène ou seule sur une plage. Deux endroits où l'on me fout la paix. Dans la vraie vie, beaucoup de choses me déplaisent. La paperasse, les tampons administratifs, l'embrigadement, les uniformes, qu'ils soient hippies ou CRS, les modes je déteste. Il n'y a plus que des troupeaux."* Le désenchantement n'étant pas loin, elle avoua qu'elle devenait moins généreuse et qu'elle se désintéressait des autres. *"Le monde est pourri et l'homme ne peut se sauver que par lui même. Il ne le fera pas."* Elle ne s'aimait pas ! Elle fit quatre dépressions nerveuses.

Mais reprenons le cours de sa vie depuis cette interview du 15 mars 1963.

La vague yéyé emportant tout sur son passage, Catherine Sauvage se tourne de plus en plus vers le théâtre. Fin 1963, elle part en tournée en compagnie de Pierre Brasseur avec *Le roi de l'univers* de Gabriel Arout. En décembre 1965, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, elle joue dans *Le cercle de craie caucasien* de Bertold Brecht, mise en scène



de René Allio, puis c'est *La nuit de l'iguane* de Tennessee Williams aux Bouffes du Nord le 4 février 1977. Le 13 juin 1985, au Parc de la Citadelle de Strasbourg, elle joue le rôle de Zineb dans la pièce de Victor Hugo, *Mangeront-ils ?* aux côtés de Jacques Fabbri et François Maistre. C'est sa dernière prestation au théâtre.

Elle revient à la chanson à Bobino en 1968 avec à son programme, Léo Ferré, Louis Aragon, mais surtout les québécois Georges Dor et Gilles Vigneault qu'elle fait découvrir au public français. Oswald d'Andréa est au piano et Pierre Nicolas à la contrebasse. La chanson de Léo Ferré, **Avec le temps**, lui apporte son dernier succès populaire. Nul n'étant prophète en son pays, elle chantera à travers le monde comme au Liban, au Sud-Est Asiatique, au Canada, en Amérique du Sud, Amérique Centrale, en Pologne.

Elle participe à l'aventure "Paris Populi" de Georges Coulonges et Francis Lemarque en 1975.

En juillet 1982, elle chante en public au Japon. Il en résulte un magnifique album *Récital à Tokyo*.



En 1986 elle disait : "En France, plus personne ne veut m'enregistrer. Le public m'aime bien mais dans les médias ça n'est pas la joie. On ne nous voit plus à la télé, on ne nous entend plus à la radio. Une certaine image de la chanson française est en train de s'éteindre, c'est vraiment dommage. Nous étions de bons artisans. Je ne suis pas du tout optimiste."

Ironiquement, elle demandait qu'on réserve aux interprètes, race en voie de disparition, une cage au zoo de Vincennes ou une place au musée de l'Homme.

En juillet 1994, aux Francofolies de la Rochelle, Jean Guidoni l'invite à chanter trois chansons. Elle fait un triomphe. Ce sera sa dernière apparition sur scène.

Elle aura chanté les plus grands auteurs : Ferré, Caussimon, Seghers, Trenet, Soupault, Queneau, Lorca, Hugo, Aragon, Brecht, Kurt Weill, Mac Orlan, Desnos, Louki, Audiberti, Carco, Bruant, Fanon, Gainsbourg, Leclerc, Vigneault. Pour elle, Mireille mit une musique sur le texte d'Alfred Jarry,

Les trois grenouilles, puis ce fut Michel Emer qui déposa ses notes sur les mots de Colette pour **Chanson des pieds légers**. Un de ses premiers pianistes avait pour nom Darry Cowl, puis vinrent Jacques Loussier, Michel Legendre, Oswald d'Andréa et bien d'autres...

* * *

Amis lecteurs, je ne vais pas vous mâcher tout le travail. A vous de redécouvrir cette immense interprète. Il existe quelques CD et un DVD de son passage à Bobino en 1968.

Afin de vous faire envie je vous offre quelques citations :

Louis Aragon : "Ce choix d'intelligence et nous voici vraiment appelés dans un univers différent, où tout parle à l'âme même"

Pierre Brasseur : "Petite évadée du baignoire des vivants, elle voudrait prendre le monde dans ses beaux bras et tendre ses longues mains à travers tous les murs et toutes les frontières."

Pierre Mac Orlan : "Sa personnalité est évidente. Elle aime ce qu'elle chante et nous le fait aimer."

Oswald d'Andréa : "Catherine eût une fin courageuse, sans compromission. Elle termina sa vie comme elle l'avait toujours menée, avec panache. J'éprouve beaucoup de chagrin quand je pense à elle."

Souffrant d'un cancer depuis trois ans, Catherine Sauvage quitta le monde des vivants et des poètes le 20 mars 1998. Peu de temps avant, sachant sa fin prochaine, elle épousa Gérard Paris, son compagnon depuis quinze ans, afin que ses deux chiennes aient un maître et que ses arbres puissent continuer à grandir en paix dans le jardin de Bry-sur-Marne.

Daniel DELGADO



FRASIAK *Charleville*

Avec Eric Frasiak (musiques, paroles - sauf **L'espoir** de Michel Buhler et **L'âge d'or** de Léo Ferré - arrangements, réalisation, chant, guitares...) Olivier Baldissera (batterie, tambourin) Benoît Dangien (piano, piano Rhodes, orgue, clavier, chant, chœurs) Jean-Pierre Fara (guitare électrique, dobro) Philippe Girodon (violon) Philippe Gonnand (basse électrique et acoustique,) Sébastien Huguenin (trombone, trompette, sousaphone) Patrick Leroux (violoncelle, saxophones ténor et soprano, clavier, programmations, arrangements cordes) Jean-Yves Lozac'h (pedal steel) Steve Normandin (accordéon), Philippe Parant (guitare acoustique) Raphaël Schuler (batterie) Géraldine Ecosse, Khöl, AnneLise Roche (chœurs) et la participation de Frédéric Bobin (chant, chœurs sur **Novembre**). *16 titres, 69 minutes.*

Vous le voyez déjà, il y a du monde autour d'Eric Frasiak sur son tout nouvel album... Ils sont venus nombreux à Bar-le-Duc, à son *Crocodile Studio* de février à août... Presque aussi nombreux que toutes ces chambres d'ado dont les photographies ornent les pages centrales du livret... comme autant d'univers à construire, d'existences à repasser ?

Il faut avant tout se réjouir de la sortie de cet album dont la couleur dominante orange claque comme un étendard... Une flamme d'espérance ? Et pourtant, tout au long des titres on découvre que la vie n'est pas vraiment facile, et surtout pas rose. L'homme au chapeau, maître à bord, n'est qu'une silhouette de chanteur avec sa guitare, légèrement floue sur la couverture. Une façon peut-être de s'effacer derrière ses chansons et tous ceux qui les ont joliment accompagnées. Une façon aussi de faire écho au chanteur qui s'adresse à nous sans les paillettes du showbiz.

Dans les photographies du livret, il nous revient souvent : homme de scène, ami avec Frédéric Bobin, homme qui s'incline quand décidément la vie c'est du bonheur capable de se faire la malle en un éclair, passager de la ville de sa jeunesse enfuie, homme qui réfléchit, lunettes sur le nez, avant que la couverture ne se referme sur une rue sans charme d'une ville de l'Est, un jour tout gris. Charleville et les trois points de suspension du titre de l'album, comme une invitation à la rêverie. La chanson éponyme pourrait bien figurer au panthéon de celles écrites pour une ville, comme ce fut le cas pour **Bar-le-Duc City Blues**. Longue chanson de cinq minutes, elle nous transporte dans les rues, les bars, sur les trottoirs, au bord de la Meuse, évoque tout un parcours d'amitiés et de chansons : le berceau originel d'une vie... *"Aux plages de tes pavés, je dessinais mon île"*... Dans ces pages du livret on s'attarde aussi à la fantaisie et à la tendresse des deux dessins de Katia Baron : silhouettes de femmes délicieusement attirantes.

Au final, quand nous écoutons les chansons, c'est tout un monde qui nous est donné à voir, entre ombres et lumières.

Musicalement, impossible de ne pas reconnaître la touche Frasiak avec son goût des musiques éclectiques, du folk, de la "Dobro", du blues, du rock, de l'accordéon, du violon aux accents de l'Est, des notes de piano,

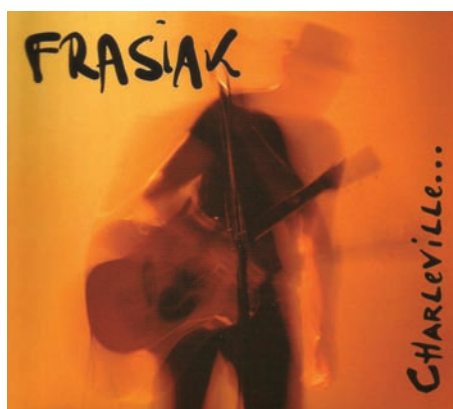
des cuivres qui fanfaronnent parfois, de la guitare électrique et ses longs riffs... Par moments on se prend à imaginer un bal. Et l'on danserait le tango, la valse. En seize titres de nous traversons des atmosphères changeantes comme la vie, dont l'auteur s'attache à nous faire partager les hauts et les bas.

D'abord il va sans dire que les chansons résonnent de toute une vie d'homme qui ouvrirait pour nous son album de souvenirs. Et c'est là que réside le charme des textes d'Eric Frasiak. Impossible de ne pas s'y reconnaître ici ou là. Il a le don de venir nous titiller là où l'émotion affleure – femme de l'Est, comment résister à **Novembre**, avec la voix fraternelle de Frédéric Bobin, à ces mots *"Douce mélancolie au crachin gris de l'Est"* ? – et d'une pichenette nous ramener très vite à l'humour. Pas question en effet de se complaire dans la "tristitude".

Au final, on ne sait pas ce qui nous plaît le plus : ses chansons "militantes, résistantes" où il met les pieds dans le plat sans langue de bois et lève un poing rageur (**Bure sur atome, Un gros con, Un truc comme ça**) ou ses "poilantes" (**Chat, Tango pression, Rhinovirus**) ou bien encore ses nostalgiques, ses tendres, ses "vivantes" (**Charleville, Novembre, Comme un éclair** – délicate, pudique chanson offerte à Barbara Weldens – **Fée de moi** – chanson d'amour légère comme bulle de savon – **Un faisan sur ma fenêtre**, insolite rencontre, lourde de sens) ? Ce qui est sûr c'est qu'on lui est franchement reconnaissante d'avoir choisi deux grandes chansons pour nous dire cette force qui va en nous, coûte que coûte : **L'espoir** de Michel Buhler et le superbe **Âge d'or** de Léo Ferré qui clôt l'album. Une façon encore de rendre hommage.

Frasiak se sent dans la longue chaîne des vivants, avec nous tous, ses spectateurs, qu'il salut au passage *"Et puis, vous êtes là, de l'amour dans le cœur / C'est comme un cadeau, du bonheur ..."* Cet album nous le rappelle en s'achevant sur un titre qui pourrait résumer son chemin de vie, **Les aujourd'hui qui chantent** en contrepoint aux lendemains – c'est plus sûr ! – en écho aussi au deuxième titre **Mon anarchie**, *"Et des couplets plein les guitares. / Le chant de mon cœur sans parti... Rien d'autre qu'un hymne à la vie..."*

Claude FÈVRE - Octobre 2019



Annie Claire, elle aime elle vous en parle...

Le PhonoMuseum de Paris



En plein coeur du monde de la musique à Pigalle, salles de concert, magasins d'instruments et de matériel de musique, en plein centre du Paris touristique et culturel, Montmartre, le Moulin Rouge, les Théâtres de Paris, des Nouveautés, St Georges ou Fontaine, le PhonoMuseum devient un lieu incontournable à Paris.

14

Au 53, Boulevard de Rochechouart à Paris 9ème, lors d'une visite les vendredis et dimanches de 10h à 18h, à partir d'une centaine de machines en fonctionnement avec leurs enregistrements d'époque, l'on peut toucher du doigt 161 années d'histoire sonore. Les appareils sont de toute beauté, ils ont été révisés et donnent une idée exacte du son enregistré bien avant l'avènement du numérique et même bien avant celui de l'électricité. Jalal et Charlotte Aro, aidés de bénévoles, animent ce musée, en guidant les visites et en



répertoriant et archivant les différents supports sonores (cylindres, microsillons, disques) ainsi que les documents, photographies, livres des différentes époques. Cet espace d'archives sera sous peu consultable, notamment sur le site *Phonobase*.

Une idée du son à travers l'histoire

En entrant dans le PhonoMuséum, l'on est surpris par le nombre, la diversité et la taille des appareils présentés lors de ce parcours à travers l'histoire de l'enregistrement sonore. Si l'on veut suivre l'ordre chronologique, la première découverte date de 1857, soit 17 ans avant le phonographe d'Edison, sous le Second Empire, on la doit à Edouard-Léon Scott de Martinville. Il s'agit du phonautographe qui enregistre la parole grâce aux vibrations enregistrées par

un stylet sur un cylindre enduit de cire ou de fumée. L'histoire a transmis une anecdote au sujet de cet appareil car ce sont les mots de la chanson *Au clair de la lune* qui ont été fixés en premier, grâce à cette technique.



le Phonautographe de Scott de Martinville

Vingt ans après, ce sont Charles Cros et son paléophone (voix du passé) et Thomas Alva Edison et son phonographe qui, séparément présentent une invention similaire permettant de restituer le son de la voix humaine.

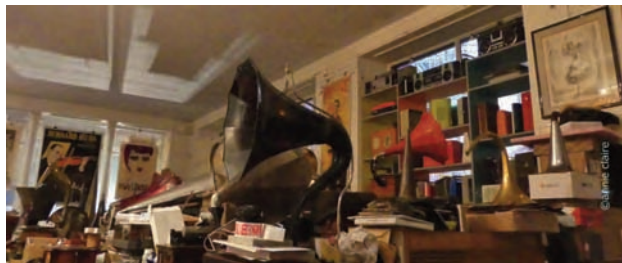
Suivront en 1888 le gramophone d'Alexander Graham Bell et en 1889 celui d'Emile Berliner. L'ère de l'industrialisation des appareils est arrivée en 1894 avec Charles Pathé.

L'on se souvient des Frères Pathé. *Toute une saga familiale, frère Charles avec son appareil photographique et Emile avec sa machine parlante sous le bras, un phonographe. L'industrie Pathé existe toujours, entre les mains des... frères Seydoux, Jérôme et Nicolas. Lire l'excellent ouvrage de Paul Charbon "L'aventure des frères Pathé, du coq au saphir". Le premier emblème de Pathé était en effet le coq gaulois (sur l'image).*



tableau du PhonoMuseum présentant les frères Pathé

De la PhonoGalerie au PhonoMuseum



La galerie et son matériel en réserve

En 2004, Jalal Aro ouvre la *PhonoGalerie*, rue Lallier, un site de 150 m² où sont entreposés quelques centaines de "machines parlantes" et autres matériels d'époque, pièces détachées, affiches, livres, disques et supports d'enregistrement. Collectionneur et spécialiste mondialement reconnu des machines parlantes et de ces supports anciens, Jalal Aro est membre du Groupement national des experts certifiés et agréés. Avec sa femme Charlotte, il s'est mis à la recherche des appareils détenus par des particuliers ou des collectionneurs partout dans le monde et s'en est rendu acquéreur, rarissimes sont les personnes qui lui en ont fait don. Qu'importe, Jalal est un passionné, il poursuit sa collection personnelle et rencontre des spécialistes bien au-delà de nos frontières. C'est alors qu'il a ressenti la nécessité d'exposer ses appareils, et profitant de la vacuité d'un local adjacent à sa galerie, il a déposé auprès de la Mairie de Paris le projet de *PhonoMuseum* qui a enfin vu le jour au 53 boulevard de Rochechouart en 2014.

Comme Jalal Aro s'intéresse aux techniques du passé, il possède également des appareils contemporains de ses machines parlantes, des postes de radio notamment, ce qui lui permet également de mettre en situation son riche patrimoine dans des films.

Ses appareils ont servi pour le décor de nombreux films, parmi lesquels *La Môme* (Olivier Dahan, 2007), *Un barrage contre le Pacifique* (Rithy Panh, 2007), *Inglorious Bastard* (Quentin Tarantino, 2009), *Midnight in Paris* (Woody Allen, 2011), *Magic in the moonlight* (Woody Allen, 2014), *Marguerite* (Xavier Giannoli, 2015), *Planetarium* (Rebecca Zlotowski), *Dalida* (Lisa Azuelos), *Django Reinhardt* (Etienne Comar)...

Une passion qui se partage

Au delà de l'activité d'animation du musée, Jalal Aro exerce des fonctions pédagogiques en transmettant ses connaissances à travers des conférences en milieu scolaire par exemple. Avec les membres de son association, *Pho-*



Visite du PhonoMuseum avec Charlotte Aro

noplanète, il réalise des réparations et des ventes de matériel, ce qui contribue à équilibrer les ressources de son activité. Il réalise un important travail de veille pour satisfaire les demandes les plus pointues et se procurer le matériel qu'on lui demande. Remettre en état une tête de lecture sur un gramophone est pour lui une tâche habituelle. Il va sans dire que l'homme est également un érudit en matière de musique, ce qui l'a amené à transformer certains jours le PhonoMuseum en salle de concert. Alliant son goût pour



toutes les formes de musique et de chant avec celui des rencontres humaines, Jalal et sa femme Charlotte reçoivent des artistes qui se produisent au PhonoMuseum, comme c'était le cas cette année 2019 pour plusieurs événements du MaMA (Marché mondial des Musiques Actuelles). J'ai personnellement eu l'occasion d'assister à plusieurs de ces concerts, avant le MaMA pour une soirée organisée par Cris Carol autour de Mouloudji et récemment par Pia Moustaki pour une dédicace en musique de son livre «Fille de Métèque». C'est toujours l'occasion de faire de jolies photos car le décor est vraiment impressionnant et aussi de rencontrer des amoureux du patrimoine historique de la musique, nul ne restant insensible au charme des appareils du passé. J'ai remarqué par exemple que beaucoup de personnes s'intéressent au meuble HiFi ayant appartenu à Maurice Chevallier qui a été fabriqué sur mesure pour lui selon ses exigences de qualité d'écoute et de rangement des disques. Il était dans sa villa de Marnes-la-Coquette. Une partie de sa collection de vinyles est à l'intérieur.

Malgré tout, l'équilibre financier du *PhonoMuseum* reste fragile, c'est pourquoi a été créé un événement d'ampleur, une soirée de soutien au musée, avec, à l'occasion du don d'une invention originale de Pierre Schwab en 1989, la *Compil Box®* (ci-dessous), un concert au bénéfice de l'association Phonoplanète qui gère le *PhonoMuseum*.



Phono-Folies avec une soirée en chansons

Le 3 décembre 2019 cet événement a eu lieu en présence de nombreuses personnalités du monde de la musique. Pierre Schwab a décidé de faire don de deux mallettes Compil Box au PhonoMuseum. Ce matériel très sophistiqué pour son époque permettait de réunir dans une valise technique tous les éléments nécessaires à l'enregistrement et la restitution du son et de l'image instantanément. Cela a été utilisé par diverses professions dont les représentants devaient, sur le terrain ou en déplacement, présenter un travail. C'était le cas des producteurs, des distributeurs, des éditeurs, des organisateurs de spectacles et de festivals, mais aussi des entreprises de communication, des conférenciers, des formateurs, des enseignants, des managers ou



Pierre Schwab

16

coachs. Tous les passionnés de son, de musique et de films pouvaient en trouver l'utilisation, privée, en vacances ou en voyage, aussi bien que professionnelle, en voyage d'affaires pour présenter une collection de mode ou des artistes. Ce ne sont que des exemples, Pierre Schwab a imaginé ce matériel pour répondre à ses propres besoins en tant que producteur artistique lui-même. La mallette Compil Box® a été utilisée également dans le domaine du sport et de l'audiovisuel.

Cette invention, a figuré au Salon du Golf à Genève, à Paris aux salons du SIEL, SATIS et Concours Lépine (diplôme d'honneur et médaille de bronze), au Salon International des inventions et techniques nouvelles à Genève (diplôme et médaille de vermeil), ainsi qu'au 42ème Festival International du Film à Cannes en 1989. Ce matériel «swiss made» était de grande fiabilité, ses composants étant fabriqués par SONY. Cet équipement de précision, pesant 15kg, pouvant se brancher sur le secteur 110/220 volts, sur allume-cigare de voiture, ou sur batterie interne, était fabriqué sur commande avec option PAL/SECAM ou NTSC. Les rapides progrès de la technique, miniaturisant les composants notamment, ont rendu ce matériel un peu encombrant, quoique de grande qualité au niveau technique et esthétique, l'avènement du numérique a ensuite provoqué l'obsolescence définitive de ce genre d'appareil. Il était tout naturel que cette invention figure au PhonoMuseum de Paris, musée qui retrace l'histoire de l'enregistrement sonore à travers les âges.



Scène du PhonoMuseum avec P. Schwab et Sza-Sza Brons

Ayant réalisé un entretien avec Jalal Aro, le directeur du PhonoMuseum, j'apprenais que ce genre de donation était extrêmement rare dans la vie du musée, et que les appareils en exposition avaient été achetés à des collectionneurs ou des propriétaires, souvent conscients de la valeur (historique) du bien possédé. A l'occasion de cette donation, il été décidé de réaliser une soirée de soutien au musée, d'inviter des personnalités de la musique et de la chanson et de faire un *concert-bénéfice* comme l'on dit au Québec, un concert au profit du PhonoMuseum.

Le concert de soutien

C'est Olivier Vadrot qui a été sollicité pour présenter la soirée, en tant que professionnel du monde du spectacle vivant. Il travaille avec des artistes que nous aimons bien, Fred Zeitoun, Philippe Lavil, Jean-Jacques Debout. Les artistes sur scène étaient Sza-Sza Brons et son accordéoniste Corinne Girard. (photo ci-dessous)

Pour l'occasion, Sza-Sza Brons a chanté le titre *Le disque usé* écrit en 1945 par Michel Emer pour Piaf. Patrick Langlade l'accompagnait au piano. Après une séance video présentant la Compil Box® et son créateur, avec des enregistrements d'époque et actuels, Sza-Sza Brons a présenté son spectacle *C'est Paris* avec des chansons éternelles comme *A Paris* de Francis Lemarque, *J'ai deux amours*, *Ménilmontant*, ou *Paris Canaille*. Belle prestation très enlevée et chaleureusement applaudie.

Concluant la soirée très agréablement, un cocktail a été partagé avec l'assistance, ce fut une belle fête, une page d'histoire qui se tourne pour Pierre Schwab avec sa mallette



Compil Box qui ne sombrera pas dans l'oubli et pour le public qui a passé de bons moments en musique avec les artistes. Comme cette charmante compagnie n'arrivait pas à se quitter, plusieurs personnes se sont retrouvées autour du beau piano du PhonoMuseum pour un peu plus de musique encore. C'est alors que Yves Gilbert, accompagnateur de Serge Lama depuis 1966 et auteur-compositeur-interprète lui-même, s'est mis à jouer des standards de Serge Lama. Corinne Girard a ressorti son accordéon pour l'accompagner, ce furent de drôles de bons moments, merci les artistes.

* * *

The Glossy Sisters



Je suis allée au Café de la Danse ce 27 novembre 2019 voir le concert de sortie d'album des Glossy Sisters *C'est pas des manières*, car l'écoute du CD m'avait déjà bien enthousiasmée. Il s'agit d'un très brillant groupe féminin de jazz vocal tout en français et en énergie. Dans «Babillages», leur précédent spectacle, Marion Chrétien, Lisa Caldognetto et Claudine Pauly, les Glossy Sisters faisaient des reprises bien senties, parfaitement envoyées avec leur instrument naturel, la voix. Ces trois artistes sont en phase pour le swing, la folle gaîté, la musique enlevée avec des voix exercées pour s'épouser parfaitement. Là elles présentent onze titres dont neuf sont leurs compositions, sauf **Mon corps** d'Ariane Moffatt et **Jalouse** de Mademoiselle K. Elles sont naturellement sexy sans forcer le trait, comme on le voit dans le clip **Mon corps** que l'on trouve facilement sur internet. Jérémy Bruyère les accompagne sur le disque et sur scène à la basse et la contrebasse dans un fil conducteur qui enivre tout au long du spectacle. Elles tournent un peu partout en France car le public est assez fan de leurs morceaux qui sont très enlevés dans un climat de prouesse vocale. Elles ont créé leur propre label *Arum Music* et travaillent avec *L'autre Distribution*. Des histoires de femmes, avec des arrangements cousus main et des percussions corporelles qui donnent vie aux morceaux sur la scène, ce concert, comme le disque, c'est une ampoule de fortifiant que l'on devrait avaler chaque matin au petit déjeuner.

* * *

Diane TELL *Haïku*

La grande Diane Tell, chanteuse franco-suisse-québécoise, vient de nous présenter son nouvel album *Haïku*, sous son propre label *Tuta Music Inc*. Cette artiste exigeante, perfectionniste est, de plus, éprise de liberté. Elle ne laisse à personne le soin de régler sa vie professionnelle. A une certaine période de sa carrière, elle s'est offert (au sens propre)

la possibilité de gérer ses droits d'édition, et de production. Cet album est présenté comme une oeuvre charnière. C'est peut-être parce qu'il reflète un certain état des lieux de sa vie artistique. La gestation de ce disque a demandé quelques quatre années et il est un peu particulier dans la mesure où seulement quatre titres sur douze ont été écrits et composés par Diane Tell. C'est un beau travail de réalisation et de collaboration qui a été fait par Fred Fortin qui signe trois chansons. Slobodan Despot, auteur suisse ami de Diane a écrit trois autres titres, dont celui qui a été le plus tôt présenté au public **On ne jette pas un amour comme ça**.

Le thème de l'album est, comme le suggère le mot Haïku, la volatilité en même temps que l'importance des sentiments. Douce et aérienne dans ses interprétations, Diane Tell parle de ses émotions avec tous ces mots tendres et sa voix acidulée si caractéristique et si attachante. Le public aime beaucoup cette chanteuse qui est une grande professionnelle, excellente guitariste et femme de coeur, libre et profonde. Cette plénitude de personnalité fait qu'elle se présente sur scène radieuse et généreuse. Diane Tell aime son public, elle chante les yeux bien ouverts, avec un sourire qui fait plaisir tout au long du concert. C'est qu'elle nous chante en fait une musique de l'âme, une musique qui nous touche car elle en totale adéquation avec les mots, un peu comme la musique de Barbara (qui nous parle aussi de sentiments). "Tout part du désir" dit-elle, du vrai désir de faire plaisir, de partager, et ceci est vrai pour tout, pour les voyages, pour la cuisine, pour la musique.

Huit années après le précédent album *Rideaux ouverts*, la chanteuse totalement libre et affranchie des modes, présente un album harmonieux qui ne ressemble pas aux précédents et qui augure la confection d'un autre vraisemblablement de nouveau très différent. J'ai eu la grande chance de voir Diane Tell sur scène à Paris au Pan Piper pour la présentation d'*Haïku* au mois d'octobre dernier. Toujours le même naturel sur scène, tabouret haut, écharpe et couleurs vives, la chanteuse semble se régaler à proposer ses nouvelles chansons. Elle chante avec autant de bonheur son tube de toujours **Si j'étais un homme**. Il y a un texte dans le nouvel album sur ce thème c'est **Moi fille toi garçon**. Un peu jazz, un peu rock et pas mal bossa, Haïku est un disque délicieux.

Annie Claire - Décembre 2019



Les chansons de BRASSENS qu'il n'a pas enregistrées

Brassens n'a pas écrit énormément de chansons pour lui et encore beaucoup moins pour les autres. Certaines d'entre elles lui ont été refusées par ceux à qui il les destinaient. De son vivant, il a été peu chanté par les autres. Mais après sa mort, alors... tout le monde a voulu l'enregistrer et beaucoup ont mis en musique des textes inédits.

Il a d'ailleurs commencé par se les refuser lui-même : en 1952 à Bruxelles, il chante **Les radis** et **La file indienne** puis les abandonne rapidement et ne les enregistre pas. Il proposa cette deuxième chanson à Maurice Chevalier, qui ne la mit pas à son répertoire puis aux Frères Jacques qui ne réussirent pas à la mettre en scène. Elle sera finalement enregistrée par le comédien Bernard Lavalette. On peut également se demander pourquoi il n'a pas enregistré **Jean rentre au village**.

Au début de l'année 1952, il gravit avec deux journalistes les pentes de la Butte Montmartre pour se rendre chez Patachou qui anime un cabaret là-haut. Il a déjà chanté dans plusieurs cabarets (Le lapin agile, le Caveau de la République, la Villa d'Este) et n'a pas retenu l'attention du public. Il faut dire qu'en public, mort de trac il transpire énormément et se sauve sans saluer, ce qui le fera longtemps passer pour un malotru. Les deux journalistes l'ont convaincu de tenter encore une fois sa chance mais il a trente et un ans et n'y croit plus.

Patachou, après son tour de chant habituel l'écoute : sidérée. Elle veut qu'il revienne rapidement chanter en ces lieux. Il décline l'offre, déclarant qu'il était venu seulement dans l'espoir de placer ses chansons. La maîtresse des lieux déclare que, bien sûr, elle va les chanter mais "Qui d'autre que vous peut chanter Le gorille ?"

A partir de là, tout va aller très vite pour le pornographe du phonographe. Patachou enregistre un 25 cm avec huit chansons. Disque qui présente à mon avis deux intérêts (outre l'intérêt des interprétations) : il contient le seul duo que Brassens ait enregistré : **Papa, maman** et une chanson écrite spécialement pour Patachou : **Le bricoleur** :

*"Mon Dieu quel bonheur, mon Dieu
quel bonheur / D'avoir un mari bricoleur
(boîte à outils !)"*

Toutes les premières chansons de Brassens vont devenir rapidement des classiques, sauf celles qu'il est "déconseillé de passer" ou qu'on passe après 22



heures. Les interprétations sont tellement marquées par leur auteur que peu d'artistes se risqueront à les reprendre : Juliette Gréco (**Chanson pour l'auvergnat**, **La marche nuptiale**), Les Compagnons de la chanson (**La prière**, **Chanson pour l'auvergnat**).

En 1954 est publié le premier recueil de textes de Brassens, intitulé évidemment "La mauvaise réputation". On y trouve deux textes que l'auteur n'a jamais chantés : **Vendetta**, enregistrée plus tard par

Christian Méry et **Le sein de chair et le sein de bois** qui sera enregistré par le milanais Nanni Svampa.

En 1960, c'est une Barbara peu connue et qui n'ose pas encore chanter ses propres chansons qui consacre tout un 33 tours à Brassens, se permettant parfois de "rectifier" les textes.

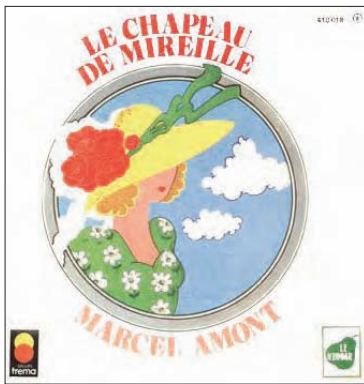
Pour entendre une nouvelle chanson de Brassens enregistrée par un autre, il faut attendre 1963 et un disque 33 tours pour lequel Sacha Distel avait demandé à tout le gratin de la chanson d'auteur de lui écrire des chansons. Depuis ses Scoubidoues, Sacha a le vent en poupe et il peut se permettre de demander. On trouve donc sur le 33 tours un Trenet (**La famille musicienne**), un Aznavour (**Tu exagères**), un Bécand et Delanoë (**C'est pas vrai**), un Salvador et Bernard Dimey (**Voilà ma sœur**), un Brel (**Les crocodiles**) qui lui aussi a très peu écrit pour les autres, et le Brassens intitulé **Le myosotis**. Osons dire que ce n'est pas ce que Brassens a écrit de mieux et Sacha n'était pas dans son registre habituel.

Mais en 1975, c'est carrément un chef d'œuvre qui est enregistré par Marcel Amont : **Le chapeau de Mireille**. Les deux artistes se connaissent depuis longtemps : au début des années 50 ils chantent dans le même établissement du côté des Champs-Élysées, Brassens commençant à être connu, Marcel Amont encore inconnu. Ils sympathisent dans les coulisses mais quelqu'un vient dire au patron du

lieu qu'Amont "monte le bourrichon" à Brassens. On prie donc Marcel Amont d'aller chanter ailleurs. Brassens arrive sur ces entrefaites : "J'apprends que le contrat de mon ami Marcel est résilié. Ne changez pas de main et tant que vous y êtes, résiliez aussi le mien".

En 75, Marcel Amont a derrière lui une longue carrière jalonnée de nombreux succès. Mais dans les années 70, il est un peu en baisse et l'absence d'auteurs commence à se faire sentir. Depuis





quelque temps, il a pris la plume, signant – allez savoir pourquoi – M.Pécarrère. On imagine d'ici Brassens disant à son ami : *"Tiens, j'ai écrit ça mais je m'aperçois que ça ne me convient pas du tout. Elle te conviendra mieux à toi"*.

Puis Amont héritera encore de deux autres textes de Brassens, qu'il mettra lui-même en musique : **Le vieux fossile** en 1979 et **Une petite Eve en trop** en 1982. En 1976, cette fois ce sont deux musiques que Brassens donne à son ami Pierre Louki : celui-ci écrit là-dessus **Charlotte ou Sarah** et **Le cœur à l'automne**.

*"Quand la musique entra chez moi – que nul ne s'étonne
J'avais, ça m'arrive parfois, le cœur à l'automne"*
(Le cœur à l'automne – Texte de Pierre Louki)

En 1977, Brassens a mis en musique un poème d'Hégésippe Moreau, **Sur la mort d'une cousine de sept ans** qui fut enregistré par Les Compagnons de la chanson. Et c'est à peu près tout de son vivant.

En octobre 1981, quelques jours avant sa mort, Brassens disait à ses amis : *"Mes chansons sont belles. Je n'y touche plus : je les abimerais"*. Après l'enterrement, les copains s'interrogent : *"Que faire des chansons ?"* Armand Couderc parvient à marier des paroles et des musiques. A qui les confier ? Un nom s'impose : Jean Bertola, qui supervise les enregistrements de Georges depuis 20 ans. Bertola est né en 1922, il est auteur-compositeur-interprète, pianiste et arrangeur. Il a accompagné Charles Aznavour. C'est Francis Lopez qui l'a poussé à chanter. Il a reçu en 1957 le Grand prix du disque pour **Seize tonnes**. Puis il a abandonné la scène pour devenir directeur artistique chez Polydor. Pendant plusieurs mois, il travaille les chansons au piano dans l'intention de les présenter à des interprètes. Mais à l'écoute, une évidence s'impose : c'est lui qui doit les interpréter.

En 1982 est publié un double 33 tours avec 17 chansons, assez longues. Mais ce n'est pas tout : il reste encore du matériel. Bertola termine donc 12 autres chansons publiées en 85. Au total, 29 chansons posthumes. Brassens ne les aurait sans doute pas toutes enregistrées mais aurait fait un choix. Ses amis n'ont pas voulu faire le choix et ont livré le tout aux amateurs nombreux de l'auteur. Jean Bertola est décédé en 1989.

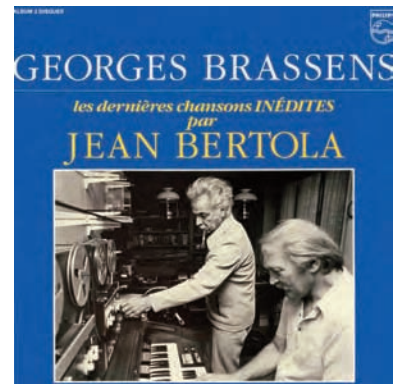
*"Entre nous soit dit, bonnes gens
Pour reconnaître
Que l'on n'est pas intelligent
Il faudrait l'être"*

(Ceux qui ne pensent pas comme nous)... sont des cons bien sûr.

Mais celui qui a le plus enregistré Brassens, c'est Maxime Le Forestier et il ne



sera jamais dépassé puisqu'il a réalisé une intégrale. Né en 1949, il achète sa première guitare à quatorze ans et, en même temps, quatre partitions des chansons de Brassens. Il "fait" la première partie de Brassens à Bobino en 1972.



Après cinq 33 tours de ses œuvres, il se fait plaisir et enregistre tout un disque consacré à Brassens en 79. Mais pour ce qui nous intéresse ici, il enregistre en 1996, **Petits bonheurs posthumes**, soit douze chansons choisies parmi celles enregistrées par Bertola.

Après la mort de Brassens, nombre de ses textes vont être mis en musique, parfois par plusieurs artistes différents. En 1986, Eric Zimmermann met en musique **Discours de fleurs, Il faut nous aimer, L'inestimable sceau, Le pince-fesses, Le mérinos, La guerre, Les illusions perdues** et **C'était un peu leste**. Très bien, mais là où c'est difficile de s'y retrouver, c'est que **La guerre** a été enregistrée en 1991 par Jacques Yvart sur une musique soi-disant de Brassens. Quant à **C'était un peu leste**, elle a été enregistrée par Joël Favreau qui en signe également la musique. Le même Favreau enregistrant également après l'avoir mis en musique **Je bivouaque en pays de cocagne**. Quant aux **Illusions perdues**, que Renaud reprend sur son Brassens de 1995, ce serait paraît-il une des dernières chansons écrites par Brassens. Pourquoi ne l'a-t-il pas enregistrée ? Pourquoi ne figure-t-elle pas sur les enregistrements de Bertola ?

*"On creva ma première bulle de savon
Y'a plus de cinquante ans ; depuis je me morfonds"*

(Les illusions perdues)

Et puis il y a les textes qui ont été mis en musique par trois ou quatre artistes différents ! Exemple : **L'arc-en-ciel d'un quart d'heure**, mis en musique en 1997 par Bertrand Streicher, en 2003 par Claude Duguet et en 2004 par Jacques Munoz. Ce même Munoz met également en musique en 2002 **Le fidèle absolu** et en 2006 **Le petit-fils d'Edipe**. Revenons sur le cas du **Fidèle absolu** : texte également mis en musique en 1992 par Gérard Guillier et en 2009 par Jean-Claude Blahat. Ce dernier est d'ailleurs un personnage plus qu'intéressant. Il chante très bien, d'une belle voix grave en s'accompagnant plus qu'honorablement à la guitare. En 1967 il se retrouve pianiste à accompagner Bobby Lapointe. Quand on a vu Bobby Lapointe sur scène, on sait tout le mérite du pianiste. A la fin d'un Musicorama, Bobby entraîne Blahat dans la loge de Brassens. Ils deviennent amis, tant et si bien qu'après la mort de ce dernier, l'ayant-droit des chansons donne la permission à Blahat de mettre en musique quatre textes.

Outre **Le fidèle absolu**, Blahat met donc en musique **L'inestimable sceau** et **Les croque-morts améliorés**. Pourtant, la première avait déjà été mise en musique par Eric Zimmermann et la seconde par Brassens lui-même. On a du mal à s'y retrouver, n'est-ce pas ?

*"Le seul arbre qu'il connaissait
Sous sa fenêtre florissait
C'était le rustique absolu
L'homme d'un seul jardin, pas plus"*
(Le fidèle absolu)

Mais le record des mises en musique est détenu par **Le cauchemar** : musique de Bertrand Streicher en 1997, de Pascal Turbet en 1998, de Claude Duguet en 2003 et de

Jacques Munoz en 2004 ! A côté, **L'enterrement** de Paul Fort fait pâle figure : trois fois seulement. Par Gérard Guillier en 1992, puis par Christian Donati et par Jean-Paul Sermonete.

Ouf ! Il existe sans doute d'autres textes mis en musique par d'autres artistes. Mais il existe également des textes qui n'ont jamais trouvé de musique : **Les radis** (si, Brassens lui-même mais il a rapidement abandonné ses radis) et **Une ombre au tableau**. Peut-être quelque lecteur peut-il nous apporter quelques petits suppléments ? En tous cas, mes recherches s'arrêtent ici. Je ne veux pas fatiguer le lecteur, du moins celui qui aura eu le courage de me lire jusqu'ici.

Jean-Paul CHEVALLEY - Novembre 2019

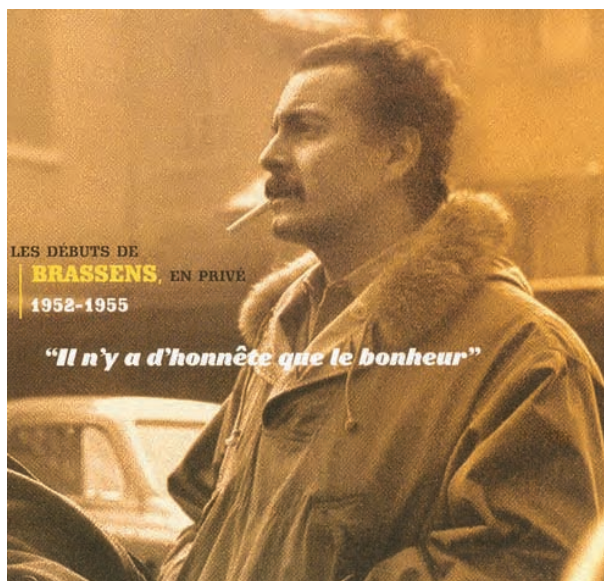
Il N'ya d'honnête que le Bonheur (2001)

J'en profite pour rappeler ces quelques lignes publiées en été 2002, via le CD proposé par Pierre Cordier, ami de Brassens depuis 1952 qui n'hésitait pas à poser un magnétophone n'importe où de préférence pour saisir Tonton Georges à l'insu de son plein gré. Les fans de haute technologie vont hurler au scandale sonore, mais les amateurs de reliques (nombreux ici) vont adorer ce genre de vestiges ! Ça reste toujours moins néfaste pour les oreilles de nos générations futures que ces fuckin' fichiers MP3 compressés (pour cons pressés ?) !

Brassens y aligne quelques titres jugés non enregistrés par l'ami Chevalley : **Les Radis**, **La File Indienne** ou **Le Bricoleur**, mais également des versions totalement improbables de **Viens**, **Les Croix** ou **Quand tu Danses** de Bécaud ! Bon, j'en ai causé in VINYL 34. T'as plus qu'à le relire. Vais pas faire un coupé-cloué non plus...

Joyeuses Pâques à tous !

RR - 12 / 2019



20



FRIENDSHIP~FIRST.com

Le meilleur de la chanson d'auteurs

vous présente

Quelques-uns des artistes, journalistes, éditeurs... et amis déjà présentés officiellement :

Georges CHELON, Pierre LOUKI, Miquel PUJADÓ, Jean SABLON, Pierre TISSERAND, Jack TREESE, Jacques VASSAL, Michel VIVOUX, La revue VINYL, L'Editeur Christian PIROT...

ASSOCIATION FRIENDSHIP FIRST B.P. 701 33006 BORDEAUX Cedex

Mes broc's sont plus belles que vos selfies

Ravie d'avoir inaugurée cette rubrique qui semble avoir été plutôt bien suivie depuis le n° 117 ! J'y remets donc mon grain de sel 10 numéros plus tard avec, non pas une broc', mais à mon tour un vide-maison, celui d'une tante que je n'ai en fait pas bien connue, mais ce genre d'entreprise fait toujours un peu mal au Q, disons-le. Surtout quand t'as fait 700 bornes !

Mais qu'est-ce qu'on va récupérer dans ce bordel ? Passés les bibelots à chier, la vaisselle inutile (j'ai tout ce qu'il faut à la maison), les vêtements qui daubent sa race, je pars au troquet du coin me taper un jambon-beurre-cornichons avec un p'tit Côtes du Rhône, bien meilleurs qu'un kébab-coca et retourne au casse-pipe en m'apercevant qu'on avait juste oublié deux pièces, pourtant les meilleures ! Et là, je m'éclate comme une mite égarée dans une penderie ! Enfin un peu de culture, des disques, des bouquins, des DVD et même des K7 (inécoutables aujourd'hui). Bon, j'ai laissé béton les K7 et les DVD mais me suis bien servie sur les bouquins : Genevoix, Daninos, Paul Guth, Colette, Sagan, St-Exupéry, Jules Verne et quelques San-Antonio qui enchantaient ma jeunesse, même si totalement méconnus de nos générations actuelles. Tu lis Genevoix, t'as les odeurs de la forêt et des champignons, sensations formidables que ne peuvent connaître nos actuels citadins...



Surtout quand t'en as pas !!

Mais je me suis bien éclatée sur des EP sur lesquels personne n'aurait jamais misé un caramel mou (et sortis à une époque où je n'étais pas née), tels Sheila, Marcel Amont, Nino Ferrer, Dutronc ou Adamo aux refrains bien plus sympas et entêtants que ceux de nos chialeurs (chialeuses) actuel(les) et qui savaient articuler.

Tu retiens quoi toi de Vianney, Christine & the Queen et autres endives du jour ? Donc j'écoute (découvre) ça avec plaisir.

Pas d'avis sur le jazz dont je ne connais pas grand-chose, mais le Dave Brubeck devrait faire mon p'tit Noël !!

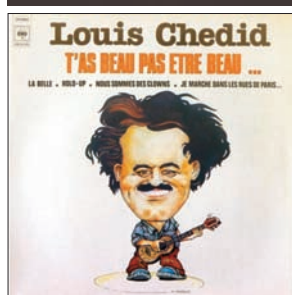


Mais c'est qu'elle avait d'autres machins pas mal, la tatie Danièle (ben oui, ça s'invente pas !) : Les Compagnons de la Chanson (eh oui, les mecs, ça s'écoute encore très bien, la voix de Fred Mella qui vient de nous quitter était exceptionnelle), Jean-Michel Caradec, un Souchon de belle tenue (que des tubes, là-dessus) et cette compile de Louis Chedid que je ne me lasse pas d'écouter (T'as Beau Pas être Beau, La Belle, Je Chante Dans Les Transistors n'étant sortis qu'en 45 tours) avec bien sûr aussi King Kong, Tarzan de la Jungle ou Nous Sommes des Clowns issus de son premier double LP en 1975.

21



Bon, ensuite je me suis plongée sur quelques classiques de bon aloi : "Coppélia" de Léo Delibes, "Peer Gynt" de Grieg, la "Pastorale" de Ludwig, la "Symphonie Fantastique" de Berlioz, celle du "Nouveau Monde" de Dvořák dont le père Gainsbourg s'est bien inspiré pour son "Initials BB" et beaucoup d'autres symphonistes russes (Rimsky-Korsakov, Tchaïkovski, Borodine ou Moussorgski). Désolée pour la photo prise en vrac sur le carrelage, mais ça rentre pas sur l'écran du scanner.



Pas au bout de mes surprises, je trouve quelques EP de rock anglais de belle tenue et - à l'exception d'un - dans un état remarquable : Beatles, Stones, Who ou Kinks. Ceux-là, je vais les garder ! Et j'ai encore des cartons entiers de LP 25 cm (Brel, Brassens, Bécaud, Aznavour, Clay, Trenet, Ferrat...). Bon je pense revenir ici dans un prochain next time, comme dirait notre Sachem...

Edwige DELMAS - Décembre 2019



Un festival Léo Ferré historique en Italie

Le théorème de San Benedetto

Les 15 et 16 juin 2019, se déroula en soirée et à l'aube du deuxième jour, le **Revival Léo Ferré** de San Benedetto del Tronto, province des Marches en Italie. Soit la dernière manifestation mise en place, avec le concours de Maurizio Silvestri, par Giuseppe Gennari, créateur et architecte du Festival Ferré créé en hommage à Léo sur la côte Adriatique en mai 1995 après un **Mémorial Ferré** inaugural en mai 1994. Privé de subventions publiques, ce Festival prit fin avec sa vingt et unième édition les 10 et 11 juin puis le 24 août 2016.

Le Festival Ferré a vu se produire sur les scènes des théâtres Pomponi, Calabresi et Concordia, de belles figures : Enrico Medail, Ann Gaytan, Catherine Boulanger, Le Chœur de l'Île du Cœur, Renée Claude, Mama Béa Tekielski, Noir, Mauro Macario, Bruno Tommaso e Marche Jazz Orchestra, Georges Moustaki, Renato Dibi, Juliette Gréco, Gérard Jouannest, Paco Ibáñez, Céline Caussimon, Nicolas Reggiani, Giovanni Mirabassi, Chantango, Keico Wakabayashi, Lalli, Joan Pau Verdier, Jean Ferrat, Isabelle Aubret, Enzo Nardi, Gilles Droulez, Benjamin Legrand, Gino Paoli, Pippo Pollina, Alessio Lega, Francesco Tranquilli, Gianmaria Testa, Paolo Fresu, Têtes de Bois, Francesco Di Giacomo, Trio ESP, Jane Birkin, Les Anarchistes, Raffaella Benetti, Xavier Ribalta, Francesco Guccini, Dee Dee Bridgewater, Serge Utge-Royo, Ginevra Di Marco, Nanni Svampa, Paola Turci, Victoria Abril, Alberto Patrucco, Luca Faggela, Roberto Freakantoni, Amancio Prada, Peppe Voltarelli, Giulio Casale, Yves Rousseau Sextet, Tiziana Ghiglioni, Bobo Rondelli, Francesco Baccini, Carmine Torchia, Annick Cisaruk, Meed Free Orkestra, Michel Hermon, Mauro Ermanno Giovanardi, Christiane Courvoisier, Eugenio In Via Di Gioia, Scraps Orchestra, Alex Bandini Quartetto, Benjamin Clementine, Sandra Aliberti Trio, Daniela Fiorentino, Céline Pruvost, Giovanni Truppi, Pilar, Bernard Cimon, Daniele Di Bonaventura, Giovanni Ceccarelli, Cali, Steve Nieve, Mario Dondero... Et d'autres artistes encore, italiens pour la plupart, inconnus du public français.



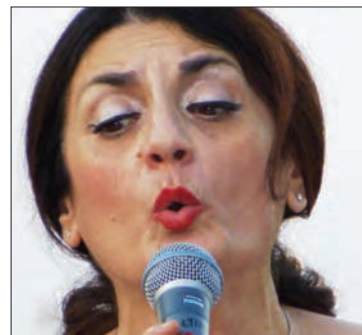
et David Martelli, Gerardo Balestrieri. Et les Têtes de Bois, qui saluèrent l'aube sur la plage par un concerto *Ferré all'alba* : Andrea Satta (ci-dessous), Luca De Carlo, Angelo Pelini.

Le **Revival** l'a démontré : Léo est vivant. Sans lui, depuis 25 ans son répertoire est chanté, peu ou prou, avec puissance ou fragilité, passion ou application. San Benedetto est devenue pour le public et les participants venus fidèlement d'Italie, de France, d'Espagne, de Belgique... une place quasi mystique, comme un

théorème Léo Ferré appliqué à la lettre et à la note. Un théorème que n'aurait peut-être pas désavoué Pier Paolo Pasolini, lui qui dans **La longue route de sable**, parcourant San Benedetto en août 1959, déplora : *"Il manque, dans cette façon d'être de la foule bourgeoise et populaire entassée ici, l'intelligence historique"* !

L'absolu Ferré existe, le temps l'a pour l'heure prouvé. Mais une question se pose : Est-ce que demain, bientôt, tout à l'heure, on va toujours pouvoir écouter, lire, comprendre Léo Ferré ? Une machinerie infernale s'est mise en route au milieu du 20ème siècle.

Une machine à décerveler, à équarrir, qui comme un défoliant détruit les arbres qui poussaient dans nos têtes. Les arbres plantés pour nous par Léo Ferré, poète et musicien du siècle dernier. La mort l'a emporté en empilant le silence telle une censure sur son œuvre libre. Depuis, le désert peut s'installer autour, tapissé de néant et d'absurdité. Le monde serait-il rongé par les rats de l'oppression et les microbes de la connerie ?



Ce sont d'ailleurs des musiciens et chanteurs italiens, grandis avec le Festival, qui ont fait le **Revival** 2019 en chantant Ferré : Roberto Nardin, Lucio Matricardi (ci-contre), Paolo Cristalli, Rossella Marcantoni (ci-dessus à droite)





Luca De Carlo

Il n'est plus là pour le dire. L'objectif des pouvoirs qui s'organisent pour gouverner nos vies revient en douce à lessiver les cerveaux, répandre l'ignorance et l'inculture, formater les comportements, dissoudre les libertés. On le savait. Mais Léo tenait tel un barrage, le poing dressé dans l'Utopique.

Nous, nous ne faisons rien que l'écouter, que l'approuver. Mais maintenant, mais bientôt, mais demain ? Si sa parole était providentielle, alors nous n'étions rien.

Il nous avait prévenus : **Il n'y a plus rien**. En 1976, il écrivait : *Les temps sont révolus quand ils le sont vraiment. Je ne sais d'où je viens, mais je sais maintenant où je vais.*

Et alors ? Où allons-nous, où en sommes-nous pour sauvegarder, en nous et en dehors, sa parole, sa musique, son continent imaginaire d'amour, de beauté, de liberté ?

À l'épreuve du temps majuscule coalisé avec nos destins minuscules, le souvenir ne résiste pas aux vanités. Ecoutez, il souffle un vent mauvais. Il a dispersé les rêves, laminé patiemment les velléités de liberté qui germaient dans la poésie et dans la musique enfouies au fond de nos cales personnelles et qui sont difficilement transmissibles. Le génie de l'Artiste faisait le travail et le deuil nous laisse estropiés.



Les Têtes de Bois, répétition



Andrea Satta et Angelo Pelini

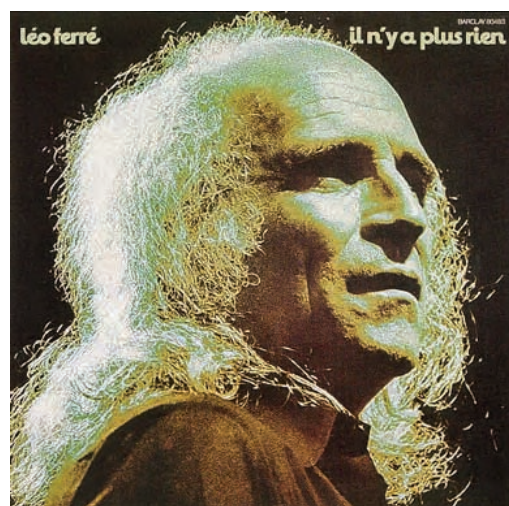
Avec toute sa flamme, il était le feu. Sa poésie, un cri venu d'une blessure, vive, féconde et constructive. Quand il chantait **L'âge d'or**, Léo Ferré étalait un paysage mental vaste comme la mer, la ligne d'horizon aux quatre points cardinaux. Metteur en scène d'un rêve éveillé sans cinéma, il faisait la nuit éclairante, la nuit américaine à l'envers. C'était l'épopée d'un bateau flibustier hissé comme une île dans l'humanité où la Société est toujours à réinventer.

Ce rêve insensé doit nous tenir éveillés. La mauvaise graine, où elle est ? Quand elle existe encore, au 21ème siècle, elle fleurit bien sûr dans la marge. Sa corolle est de musique, son pistil est de poésie, son parfum est de liberté. Mais où est-elle vraiment...

Elle existe encore Léo ? Dis, tu crois que nous en sommes capables ?

Rien ne sert à rien, mon vieux... Tu me vois cheval fougueux sur des routes perdues, ma crinière disparue, le rêve se retourne sur lui-même, tu crois m'avoir rêvé. Puis soudain le galop des pas qui résonnent, comme sur ces pavés où passaient, jamais ensemble, l'imposture et le génie. Les pavés de la mémoire. Les chevaux emblématiques d'un temps bien révolu, sauf que dans l'ombre, loin des champs de course flamboyants, les chevaux existent encore... Une question, toujours la même : où vont-ils ?

Claude FRIGARA - Juillet 2019



"Elle participe pleinement, gravement et avec authenticité au combat pour la culture celtique. Elle construit pierre à pierre, mais avec quels joyaux ! la difficile route de la certitude. De la celtitude de la Bretagne. Elle récupère tel un réceptacle, les ondes naturelles qui passent à sa portée pour mieux les rendre perceptibles dans une écriture spontanée qui sait dépeindre, au-delà des paraboles, des images mystérieuses et des tableaux où le féérique le dispute au fantastique, l'environnement naturel de l'homme breton".

Ces lignes sont dues à André-Georges Hamon. Et elles sont dédiées à celle à qui en 1980, il consacra un ouvrage complet, La voie d'une femme celte publié aux éditions Kelenn.

Coup de projecteur sur

MARIPOL (Auteur-compositeur-interprète)

C'est à deux pas du Fort Lalatte, ce majestueux château du XIV^{ème} siècle dominant la mer, érigé sur la pointe d'une langue rocheuse par les Gouyon-Matignon (lointains ancêtres des Monaco actuels), que vint au monde le 04 juin 1945, à Plurien dans les Côtes d'Armor, au cœur des landes du cap Fréhel, celle qui plus tard se fera appeler Maripol.

Il est tout à fait certain que son enfance fut marquée par ce paysage si particulier ainsi que par ses habitants. Un paysage où s'associent dans un mariage étonnant le granite et la mer et où s'entremêlent dans un élan sauvage le drame et la beauté (l'été, il arrive que la lande de Fréhel s'embrace créant de spectaculaires incendies qui vus de la côte.....).

Quant aux habitants, marins ou paysans, cumulant parfois les deux fonctions, dans ces années 50 où religion, mythe et fantastique ne font souvent qu'un, la plupart ont été imprégnés depuis leur enfance par les contes et légendes qui abondent dans ce coin de Haute-Bretagne (Paul Sébillot le peintre écrivain, un des pères du folklorisme en France, est natif de Matignon). Maripol est à bonne école, ne dit-on pas de sa grand-mère, femme très pieuse, qu'elle est une "visionnaire". Plus tard elle saura gré à son aïeule de lui avoir transmis sa façon de vivre, de raisonner, et d'interpréter les événements selon son ressenti.

C'est d'abord à l'église que lui vient le goût de chanter. Et ce n'est qu'un peu plus tard, au lycée Ernest Renan de Saint-Brieuc, ayant acquis une certaine conscience sociale, qu'elle commence à exprimer ses idées en vers revendicateurs prônant la tolérance, la liberté et la justice.

Ayant fait la rencontre de deux musiciens (Jean-Pierre Lecuyer et Alain Métrope) un peu plus aguerris qu'elle, elle se laisse séduire dans un premier temps par leur goût pour le folk anglo-saxon et répète à leurs côtés.

Et puis, comme d'autres, à Locquirec, elle a une première entrevue avec cet ouvrier de conscience qu'est Glenmor. Déjà Impressionnée, elle le retrouvera un peu plus tard à Dinan aux Templiers le cabaret de Guy Monfaur.

Glenmor s'y tient en bonne compagnie avec Michel Fontayne et Alan Stivell (qui n'est encore qu'Alan Cochevelou). Cette fois, définitivement conquise, elle prend sa pleine identité et ne s'assumera plus qu'en tant que chanteuse bretonne au service d'une culture essentiellement celtique.

En 1966, comme beaucoup, elle monte à Paris où, au gré des squats qui l'hébergent, elle fait la connaissance de nombreuses personnes de tous horizons qui partagent ses préoccupations intellectuelles et politiques. Accompagnée du guitariste parisien, mais, ô combien, breton de cœur, Bernard Benoit, elle se produit dans certains lieux spécifiques comme la crêperie Ty Joss ou Ty ar Yaouankiz rue Saint-Placide à Montparnasse. Elle fait aussi la manche et fréquente assidument ce qu'on appelle les hootenannies, qui sont les scènes ouvertes du mardi au Centre Américain situé 261 boulevard Raspail, le lieu est bien connu des amateurs. Un contact avec Eddie Barclay qui sentant le vent tourner, s'intéresse à tous ces jeunes révoltés troubadours qui pourraient bien dans les années à venir grossir son porte-monnaie, va la laisser dubitative ; finalement, conseillée par Lionel Rocheman (l'animateur du centre Américain) qui l'a remarquée sur scène, ce sera au Chant du monde que son premier disque verra le jour en 1969. (*Maripol chante sa Bretagne et la mer* – Chant du monde LDX 47379). Réédité en 1973 sous le titre *Mère noire*.

Mais pour la bretonne, vivre à Paris, c'est vivre en cité d'exil. En 1968, elle retrouve sa terre d'Armor, sa lande et ses korriganes où son disque a été très bien accueilli et a

même créé une sorte d'évènement dans les milieux folk. Il est composé de plusieurs traditionnels celtes arrangés par ses soins et pour le reste d'originaux, dont certains composés avec l'aide du poète journaliste Louis Le Cunff. Les thèmes évoquent bien sûr son pays, décrivent ses paysages, la solitude des femmes de marins mais aussi les difficultés économiques et sociales qui, de la campagne, poussent les gens à venir s'entasser toujours plus nombreux, dans des villes où ils perdent leurs âmes. Au-



tant de sujets d'actualité qu'elle chante de sa voix puissante et cristalline. Parmi les musiciens qui l'accompagnent, il y a bien sûr le toujours fidèle Bernard Benoit, mais encore Steve Waring, et Alan Stivell.

La chanson de Maripol est dans l'air du temps, elle est réclamée, dans les M.J.C, les festivals folk, les fêtes populaires, les manifestations politiques.... Et la ville de Rennes qui organise un festival international de variétés, lui décerne son prix. C'est du coup une ouverture inattendue vers un public beaucoup plus populaire que celui qu'elle fréquentait précédemment.

Au fil de ses nombreux déplacements, elle fait la connaissance d'un certain Jean-Paul Graffard qui, en plus de l'initier au rock'n roll et au folk progressif, va devenir tout à la fois son mari et son compositeur attitré. Maripol dont les conditions de vie précaires ont altéré la santé, sans délaissier l'écriture, met un frein à ses activités spectacles. Installé à Léhon, banlieue de Dinan, le couple aura bientôt un enfant, Gweirydd qui précède en 1973 l'arrivée d'un nouveau 30 cm (Le pays d'où je viens - Kelenn 6332 632) enregistré quasi à domicile chez Kelenn une maison de disques créée à Saint-Brieuc par et pour des artistes du cru, dont Kerguiduff, Guy Monfaur, Gilles Servat, Ducos et quelques autres.

Ce disque qui, comme le précédent, témoigne de l'actualité et du quotidien des bretons, parlant de leurs difficultés, grâce à l'apport de Graffard, fait monter d'un cran l'intensité musicale. C'est sans doute ce qui explique que plusieurs titres ont été diffusés par certaines radios nationales dans toute l'Europe : Belgique, Allemagne, Suisse, Portugal, Suède, Irlande, Luxembourg. La presse également, régionale et spécialisée, y va de ses commentaires et la soutient fort. Dans la foulée, pour répondre à ce succès, l'Olympia lui ouvre ses portes. Dès lors le travail ne lui manque plus guère, la chanteuse est réclamée dans beaucoup d'endroits.

Elle fait bien de profiter de cet engouement pour la chanson régionale car la mode ne va pas durer. En témoigne Kelenn qui, face à des difficultés financières, doit interrompre ses activités. Maripol en est quitte pour revenir au Chant du Monde chez qui elle publiera coup sur coup **Les éthers bleutés** (LDX 74571) en 1975 puis, en 1978 **Femmes de sable et d'eau** (LDX 74671). Le premier est carrément engagé et évoque notamment l'Irlande et sa sale guerre, parle du chômage et des détenus politiques bretons qui attendaient leur procès. Outre Jean-Paul Graffard, il bénéficie de l'apport d'un Thierry Jeffroy bien inspiré qui enrichit encore la musique en lui apportant des sonorités plus électrifiées et plus dans l'air du temps.

Le second, bien que plus sombre, avec ses mélodies très travaillées, est sans



doute le plus personnel de son œuvre. Il faut dire qu'il est hanté par deux événements dramatiques qui ont profondément marqué le couple, le suicide de la sœur de Jean-Paul évoqué dans la chanson-titre et le drame provoqué par le naufrage de l'Amoco Cadiz **Où sont nos oiseaux ?**

Par la suite, différents problèmes, même s'il lui arrive encore de se retrouver sur scène à certaines occasions bien particulières (Aide aux marins-pêcheurs après une tempête ou un naufrage), contraindront Maripol à quasiment ne plus se produire en public. En contrepartie elle devient une artiste peintre réputée (Médaille de bronze à Dallas au Texas pour son œuvre "La mort cosmique"). Et puis avec Jean-Paul elle écrit des contes et des romans mettant en valeur l'imaginaire et les traditions populaires de haute-Bretagne. Parmi leurs ouvrages, citons Fermer enfin la porte un roman signé de Maripol seule, Histoires absurdes pour un monde qui l'est tout au-

tant dans lequel elle est aidée par Jean-Paul. Leurs ouvrages sont édités le plus souvent chez Silène.

Et parce qu'elle laisse encore une petite place à la musique et la chanson :

En 1990, elle a sorti une cassette de 9 titres **De Graff.** (réed. CD remasterisé **Parenthèse pop rock** en 2012).

En 2002 alors qu'elle est faite Chevalier des arts et des lettres paraît pour l'occasion une compilation intitulée **Ses plus beaux chants**, éditée chez Kerig.

En 2012 nous vient le CD **Bleu d'océan**, soit 14 nouveaux titres, commenté ainsi par un certain Marco Stivell :

"...Ce disque à fleur de peau est magnifique d'un bout à l'autre par ses mots mais aussi sa musique, chose pas forcément aisée car en plus d'une distribution tout ce qu'il y a de plus autogérée, c'est une véritable réalisation maison. Tandis que Maripol chante, Jean-Paul Graffard se charge de tout l'habillage instrumental, claviers et programmations en priorité, percussions, guitares bien sûr..."

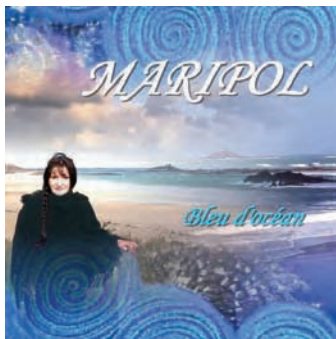
La même année sort aussi **Inceltitude**, un autre CD. Cet opus est dû à l'imaginaire musical de Jean-Paul qui s'y exprime entièrement en nous livrant ses musiques intemporelles, colorées et sensibles et comme toujours puisées à la meilleure source du celticisme. La voix de Maripol appuyée parfois par celle de Gweirydd vient se poser sur les compositions à la manière d'une enluminure.

Pour clore le dossier disques et CD, il me faut encore citer cette curiosité découverte sur Wikipedia et que je ne connaissais pas (datant de 1975). Un 45 tours **Trevena Song** présenté comme une simple carte postale sonore.

Cependant, et même si c'est un peu triste, en marge de la chanson, je ne peux terminer sans évoquer ce rêve qui leur te-



Maripol et Jean-Paul Graffard



nait tant à cœur. Maripol et Jean-Paul en liaison avec le conseil général des Côtes d'Armor voulaient ouvrir une maison du patrimoine de Haute-Bretagne. Dix ans durant ils travaillèrent à faire aboutir le projet. Mais alors que tout semblait enfin prêt, que le

lieu d'exposition avait été idéalement trouvé dans les carrières semblant abandonnées de Fréhel, le maire s'aperçut qu'elles appartenaient encore à une société privée. Du



coup, malgré les tentatives d'arrangement, l'aventure, au grand dam de nos deux artistes, capota. Les différents objets de l'exposition n'ayant plus leur raison d'être, furent vendus et dispersés, allant, dans le meilleur des cas, grossir les réserves de quelques musées locaux.

* * *

Mais, je fais confiance à Maripol pour rebondir, elle qui a fait sienne cette belle devise de Victor Hugo : "Désespérer, c'est désertier sa vie".

André COATLEVEN
Décembre 2019



FRIENDSHIP~FIRST.com

Le meilleur de la chanson d'auteurs

vous présente

Quelques-uns des artistes, journalistes, éditeurs... et amis déjà présentés officiellement :

Georges CHELON, Pierre LOUKI, Miquel PUJADÓ, Jean SABLON, Pierre TISSERAND, Jack TREESE, Jacques VASSAL, Michel VIVOUX, La revue VINYL, L'Editeur Christian PIROT...

ASSOCIATION FRIENDSHIP FIRST B.P. 701 33006 BORDEAUX Cedex

Madeleines & café liégeois

UB 40 *Signing Off* (1980)



Assurément ma madeleine à moi. Pas mon premier disque acheté, certes, mais le premier lors de mon aménagement avec ma nana de l'époque ! Ça laisse des traces. Y'avait ce gros tube, **Food For Thought** ("nourriture pour la pensée", ça fait sourire en ce

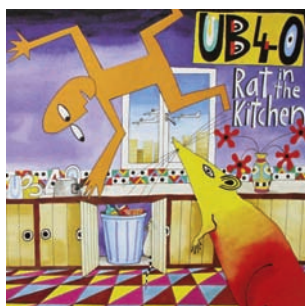
siècle de "vide" organisé) qui passait en boucle sur les FM à peine naissantes. Non seulement ils apportaient un rythme reggae encore alors peu courant, mais surtout un son "dub" (mise en avant de la rythmique basse / batterie et effets d'échos et de réverbérations) totalement novateur que l'on découvre dès les premiers titres **Tyler** et **King**.

On y trouve une reprise assez moyenne d'un titre de Randy Newman (**I Think It's Goin To Rain Again**) et deux trucs de belles envergures : **Burden Of Shame**, belle vision de la politique de "Miss Maggie" ("*I'm a british subject, no proud of it*") toujours valable aujourd'hui avec ce Brexit qui ne finit pas de ne pas en finir. Et cette dinguerie de près de 13 minutes ; **Madam Medusa** à écouter vitres ouvertes sans quoi la basse monstrueuse te pète les carreaux, même en double vitrage !!

Pour info, le nom du groupe et l'illustration de la pochette font référence à un formulaire britannique de demande des droits au Pole Emploi british de l'époque (Unemployment Benefits - pas d'idée sur le 40 - en revanche) que les membres étaient en train de remplir quand ils se sont rencontrés. Ben c'était une bonne idée !

Ils continueront en 1981 avec un **Present Arms** de belle tenue malgré une pochette indigente mais doublé d'une version "In Dub" qui prouve qu'ils croyaient au truc et aligneront ensuite quelques albums très moyens, à l'exception de **Labour of Love** (1983) constitué de reprises, dont **Many Rivers to Cross** de Jimmy Cliff et **Red Red Wine** de Neil Diamond (l'un de leurs plus gros cartons) et **Rat in the Kitchen** en 1986 avec le superbe **Sing Our Own Song**. Puis s'égareront dans des **Labour of Love II, III, IV...**

Robin RIGAUT



WINGS *Red Rose Speedway* (1973)

À la dissolution des Beatles en 1970, la presse s'acharnait sur les nanas (Linda, Yoko) ou sur McCartney qui avait osé le premier album solo en 1970 (faux, Lennon et Harrison s'étaient déjà faits les dents avant avec des LP totalement inécoutables). Paulo arrive donc avec un premier disque sans titre bricolé à la maison qui, loin d'être un chef d'œuvre, offrait au moins de jolies pièces qui ressemblaient à des chansons. **Maybe I'm Amazed** reste d'ailleurs un incontournable de son œuvre post-Beatles...

Malgré des critiques incendiaires, il remet le couvert l'année suivante avec **Ram**, signé Paul & Linda McCartney, brillant album longtemps resté au purgatoire mais enfin reconnu 20 ans plus tard comme un véritable chef-d'œuvre aux titres étincelants (**Uncle Albert / Admiral Halsey** ou **The Back Seat of my Car**, notamment).

Il se donne ensuite des "ailes" avec le groupe Wings (toujours avec Linda) et un premier album (**Wild Life**) dont le seul intérêt par chez nous reste peut-être l'anecdotique **Bip Bop** habilement réutilisé par Laurent Voulzy pour la rythmique et la compo du **J'ai Dix Ans** de Alain Souchon !

On le retrouve en 1973 avec un album toujours sans nom, assorti d'un livret 12 pages, bien plus inspiré et créatif que le précédent (bon, la pochette est immonde). Paul & co alternent les titres rock et les bluettes inconséquentes (**When The Night** ou cet insupportable **My Love** qui restera quand même son plus gros succès - les trois autres avaient déjà bien assuré dans le genre, il était temps que Paulo s'y mette aussi).

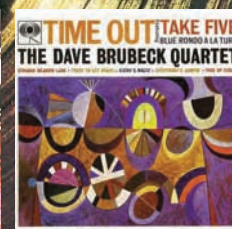
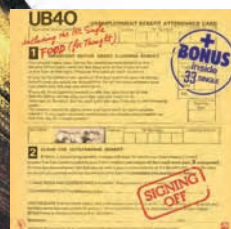


Ça démarre en fanfare par un **Big Barn Bed** échevelé pour se finir par un medley de 11 minutes, quatre titres de belle tenue. Ajoutons-y un **One More Kiss** à la désuétude charmante rappelant le **When I'm Sixty Four** du **Sergeant Poivre**, un **Single Pigeon** épatant ou cet étrange instrumental, **Loup** (1st Indian on the Moon) au chant tribal assez inhabituel.

Il avait un peu de retard à l'allumage par rapport à ses 3 condisciples, mais Sir Paul (qui n'avait pas encore ce titre à l'époque) confirmera nettement l'essai avec **Band On The Run** en 1974 et **Venus & Mars** en 1975. Puis la suite. En 2020, il reste incontestablement le "patron". C'est qu'il va nous faire ses 78 ans le gamin ! Et les places pour ses prochains concerts sont "sold-out" !!

Bien fait pour ces nombreux "rock-critiques" qui lui avaient bien pourri la gueule à ses débuts en solo ! Juste bon retour de manivelle...

Xavier BARRÈRE



VINYL "Musique Hors Business" - N° 157 Novembre - Décembre 2019
ISSN 1524-1820